

# Cerner le passé

Mélanges en l'honneur de  
Patrick Hoffsummer



Cerner  
le passé

## Edition

Comité éditorial :

Sarah Cremer, sarah.cremer@kikirpa.be

Pascale Fraiture, pascale.fraiture@kikirpa.be

Christophe Maggi, christophe.maggi@kikirpa.be

David Strivay, dstrivay@uliege.be

Muriel Van Ruymbeke, mvanruymbeke@uliege.be

Line Van Wersch, line.vanwersch@uliege.be

Armelle Weitz, armelle.weitz@kikirpa.be

---

Contact pour la vente :

Emmanuel Delye, emmanuel.delye@uliege.be

Photographie et dessin de couverture : relevé de la façade de la Maison Lorcé et carotte prélevée dans la charpente de l'église des Saints-Hermès-et-Alexandre à Theux (Dessin - infographie et photographie Emmanuel Delye).

Photographie de la quatrième de couverture : Patrick Hoffsummer (par Anne Hoffsummer).

Le comité éditorial tient à remercier l'ensemble des auteurs ainsi que les relecteurs des différentes contributions. Il remercie aussi L'UR AAP et l'Université de Liège pour les financements reçus.

Les articles et leurs contenus restent sous la seule responsabilité des auteurs.

---

Université de Liège - Atelier des Presses  
Chemin des Amphithéâtres - Bât B7a  
4000 Liège (Belgique)

---

© 2021

 **Atelier des Presses**

Tous droits de reproduction,  
d'adaptation et de traduction  
réservés pour tous pays

---

Maquette de couverture  
et mise en page : Thierry MOZDZIEJ

---

D/2021/13.315/9  
ISBN : 978-2-930772-32-5  
EAN : 9782930772325  
Imprimé en Belgique

Éditeurs : Line Van Wersch, Sarah Cremer, Pascale Fraiture,  
Christophe Maggi, David Strivay, Muriel Van Ruymbeke, Armelle Weitz

# Cerner le passé

Mélanges en l'honneur de  
Patrick Hoffsummer



Atelier des Presses





C'est un récit... rocambolesque.  
Le récit d'un voyage dans l'imaginaire  
c'est-à-dire qui ne répond pas aux lois du réel.  
Pas d'horaire.... ni d'avance, ni de retard !  
On part quand on veut.  
On ne revient pas à heure dite.  
Personne ne vous attend  
au pied de la grande horloge.  
Aucun décalage horaire.  
Aucun train ne vous siffle.  
L'esprit suit son chemin, vagabonde...  
sans carte, ni boussole,  
ce qui n'empêche (n'exclut)  
ni les sentiments, ni les drames...  
ni... d'en rire  
si l'envie vous en prend

R. Devos, Les 40es délirants,  
1re publication LGF, le cherche midi, 2002, Edition 06-décembre 2016, p.10.





# Sommaire



## Avant-propos

La naissance d'une vocation.....	15
Hoffsummer-Bosson Anne	

## Chapitre 1. Des hauts et des bois

Lattice trusses in the earliest European roofs .....	25
Alcock Nat, Courtenay Lynn	
Une charpente pour quoi faire ? Entre bois de charpente et matériaux de couverture .....	37
Aumard Sylvain, Didier Frederic	
Constructions en bois à Gand (Gent, Flandre orientale, Belgique) .....	45
Laleman Marie-Christine	
Les origines des tours de croisée ; l'exemple de la Bourgogne, entre charpente et voûtement .....	57
Sapin Christian	
LE COYAU, contribution enghiennoise.....	75
Vanden Eynde Jean-Louis	

## Chapitre 2. Un sujet qui date

Raccourcis de dendrochronologie, dendroclimatologie et dendroprovenance .....	93
Lambert Georges-Noël (Joël)	
Dendrochronological dating of stone walls: Studies on Mont Sainte-Odile (F-Alsace) and early medieval stone architecture .....	105
Tegel Willy, Muigg Bernhard	
Quelques enseignements dendrochronologiques sur les charpentes et plafonds peints médiévaux de la région méditerranéenne française.....	121
Guibal Frédéric	
L'apport de la dendrochronologie dans la gestion du patrimoine bâti et archéologique de la région de Bruxelles-Capitale. ....	133
Modrie Sylvianne, Degraeve Ann, Demeter Stéphane	
Chantrans : de la maison natale au village-clairière du premier plateau comtois. Dendroarchéologie rurale au rendez-vous de l'histoire locale. ....	147
Billamboz André	
Datation dendrochronologique d'un Grenier-Raccard datant du 17e siècle, appelé « La Cave à Grand-Papa », ainsi que de deux pièces de mobilier, un coffre à sel et un Brenno, Grimentz (Anniviers), Val d'Anniviers, Valais, Suisse.....	161
Gassmann Patrick	
La Chapelle Saint-Romain (Puy-Saint-Vincent, Hautes-Alpes-05, France) : une pièce apportée par la dendrochronologie à la connaissance du patrimoine bâti traditionnel du Moyen Âge dans les Alpes françaises du Sud.....	173
Edouard Jean-Louis	
Quarante ans de dendrochronologie en Belgique : nous sommes tombés dans le panneau ! Le cas des lambris de l'église Saints-Martin-et-Mutien-Marie de Mellet .....	187
Fraiture Pascale, Michaux Lucien	

### Chapitre 3. De briques et de broc

La charpente de la cathédrale de Troyes d'hier à aujourd'hui : quelles évidences des renforts métalliques d'après les comptabilités de la fabrique.....	205
L'Héritier Maxime, Dillmann Philippe	
« Bois flache » : détermination des structures anatomiques conservées sur les bois anciens mis en œuvre en bâti autour de la question de la précision de la datation dendrochronologique - travail exploratoire .....	219
Weitz Armelle	
Le « marbre noir de Theux », mythe et réalité.....	229
Tourneur Francis	
Le silence est d'or.....	241
Van Ruymbeke Muriel	
Une toiture du Haut Moyen-Âge. Premiers résultats de l'étude des matériaux et réflexion sur la couverture de l'église de Germigny-des-Prés.....	273
Van Wersch Line, Aumard Sylvain, Lambrigts Robin, Hallot Pierre, Jesset Sébastien	

### Chapitre 4. De fond en comble

Note sur l'église Saint-Hilaire à Temploux et sur la charpente romane de la nef centrale.....	291
Javaux Jean-Louis	
L'église Notre-Dame à Diest : Joyau de l'architecture gothique dans le duché de Brabant.....	301
Nuytten Dieter	
L'église Notre-Dame de Mousty – Etude archéologique et dendrochronologique de ses structures médiévales en bois (11e – 16e siècles).....	311
Gautier Patrice, Hardenne Louise, Maggi Christophe, Bousmar Eric	
La maison Lambrette, une des premières manufactures verviétoises ? .....	343
Bauwens Catherine	
Freissinières, un temple converti en église à la fin du 17e siècle ? .....	355
Giraud Elsa, Shindo Lisa	
La fortification de Pont-de-Bonne (Modave, Belgique) à l'époque ottonienne : une possession des comtes de Huy ? .....	371
Delye Emmanuel, Wymmersch Guillaume	

### Chapitre 5. Au feu !

L'incendie « criminel » du château médiéval de Hour sur la Lesse. A propos d'une pièce à conviction du 14e siècle.....	389
Mignot Philippe	
Église en flammes ! Traces de taille, traces d'incendie et dendrochronologie. Le cas de l'ancienne collégiale/cathédrale Saint-Rombaut à Mechelen/Malines (BE).....	403
Cremer Sarah, Doperé Frans	
La réparation du poinçon de la tour de l'église de Theux (1713). ....	417
Bertholet Paul	

Sinistres totaux ? Retour sur quelques récits d'incendies en terres liégeoises et en pays mosan (11e-12e s.).....	433
Close Florence	

## Chapitre 6. Récits rocambolesques

« Au nom des écrits, du fer et du bâti » : le fer de charpente aux yeux de ses contemporains .....	445
Maggi Christophe	
Le bois, ses acteurs et ses mises en œuvre dans les Pays-Bas méridionaux. Les enseignements du manuscrit de Nicolas de Brouoechoven (1683-1714). ....	455
Charruadas Paulo, de Waha Michel, Sosnowska Philippe	
Des lapins en pays mosan au milieu du 12e siècle ? À propos d'une lettre de Wibald de Stavelot.....	479
Dierkens Alain	
Sur le patrimoine monumental du prince-évêque de Liège Henri II de Leez (1145-1164) .....	491
Kupper Jean-Louis	

## Chapitre 7. Bon Voyage !

À l'échelle d'une passion. Modélisme ferroviaire et musées .....	501
Gob André	
La préhistoire des trams verviétois : Emile Bède (1828-1914) et le prototype de tram-car « Houget & Teston » (1875-1877) .....	511
Joris Freddy	
René Desclée et le patrimoine photographique ferroviaire.....	525
Nafilyan Alain	
Bibliothèque, livres et chemins de fer. Le voyage en train aux 19e siècle à travers les collections des bibliothèques de l'Université de Liège.....	535
Oger Cécile	
L'âme médiévale prolonge celle des temps préhistoriques.....	545
Otte Marcel	





# Le bois, ses acteurs et ses mises en œuvre dans les Pays-Bas méridionaux. Les enseignements du manuscrit de Nicolas de Brouoechoven (1683-1714)

\* Charruadas Paulo, \*\* de Waha Michel,  
\*\*\* Sosnowska Philippe

---

\* Université libre de Bruxelles, Avenue F.D. Roosevelt 50 – CP133, 1050 Bruxelles

\*\* Université libre de Bruxelles, Avenue F.D. Roosevelt 50 – CP133, 1050 Bruxelles

\*\*\* Université de Liège, Boulevard de la Constitution 41, 4020 Liège et Université libre de Bruxelles, Avenue F.D. Roosevelt 50 – CP133, 1050 Bruxelles

avec la collaboration de Van Belle Jean-Louis  
Centre International de Recherche Glyptographique, rue Mathias 13, 1440 Braine-le-Château

## 1. Le manuscrit et son auteur

Entrées au début du 20<sup>e</sup> siècle dans la collection des Manuscrits divers aux Archives générales du Royaume, à Bruxelles, les pièces n<sup>os</sup> 1671-1672 constituaient originellement un seul document composé d'un volume (n<sup>o</sup> 1671) et de feuillets volants (n<sup>o</sup> 1672)<sup>1</sup>. Ces derniers étaient autrefois intercalés entre les pages du volume, comme l'attestent certains d'entre eux encore en place car fortement serrés par la reliure en parchemin<sup>2</sup>.

Le manuscrit se compose de neuf cahiers foliotés et d'un dixième non numéroté inséré au milieu du dernier cahier. Ils ont été constitués progressivement, comme en témoignent la pagination de *1 primo* à *1 quinto*, de *16 primo* à *16 tertio* et la présence de plusieurs onglets qui permettent d'ajouter des pages. Le travail s'est édifié tout aussi progressivement puisqu'il existe un certain nombre de pages blanches, mais aussi des pages où

---

1 Nous souhaitons remercier chaleureusement notre collègue Philippe Cullus pour ses relectures attentives de ce texte et ses commentaires avisés sur certaines traductions.

Lors de la rédaction de cet article, les Archives générales du Royaume ont publié un nouvel inventaire de la collection des Manuscrits divers. Ce nouveau classement a consisté à déplacer dans des fonds distincts les documents dont le producteur a pu être identifié avec certitude et à recoter les pièces restantes (DE MECHELEER, 2021 : la nouvelle numérotation – n<sup>os</sup> 1671-1672 remplace l'ancienne – n<sup>os</sup> 4466-4467). Nous tenons à préciser, compte tenu du fait que le présent article propose une identification sûre du producteur du manuscrit et que ce dernier appartient à une famille dont les Archives générales du Royaume disposent déjà d'un fonds spécifique, qu'il n'est pas impossible que dans un avenir plus ou moins proche, les archivistes procèdent à un déplacement du manuscrit dans le fonds ad hoc (Archives de la Famille de Brouhoven de Bergeyck) et à sa recotation.

2 Le manuscrit a déjà fait l'objet d'une retranscription intégrale par les auteurs et son édition avec appareil critique sera prochainement publiée par la Commission royale d'Histoire, à Bruxelles. À noter qu'une première exploitation des données concernant la pierre blanche a été proposée dans VAN BELLE 2011.

des différences de teinte de l'encre et/ou de module de l'écriture montrent que l'auteur avait volontairement laissé des espaces blancs plus ou moins importants et qu'il les a remplis au fur et à mesure qu'il collectait de nouvelles informations. Pour se guider, il a introduit avant le corps du texte une table des matières (Fig. 1). Les feuilles volantes (actuel n° 1672) sont tantôt des compléments d'information insérés après reliure, tantôt des notes qui ont servi à rédiger le corps principal du document. Un dossier concerne plus spécifiquement les ponts et chaussées (chaussée de Namur à Genappe, tronçon de la chaussée de Mons dans les environs de Bruxelles) (Fig. 2 pour les nombreux noms de lieu mentionnés dans le texte). De petits billets sont également jetés au verso de feuilles déjà écrites, mais devenues obsolètes. Son sens de l'économie nous renseigne sur la manière dont l'auteur se documentait. Ainsi a-t-il écrit une liste de questions, laissant des blancs pour les réponses, qui sont, quant à elles, portées en oblique, au fur et à mesure que les techniciens consultés, les lui fournissaient.

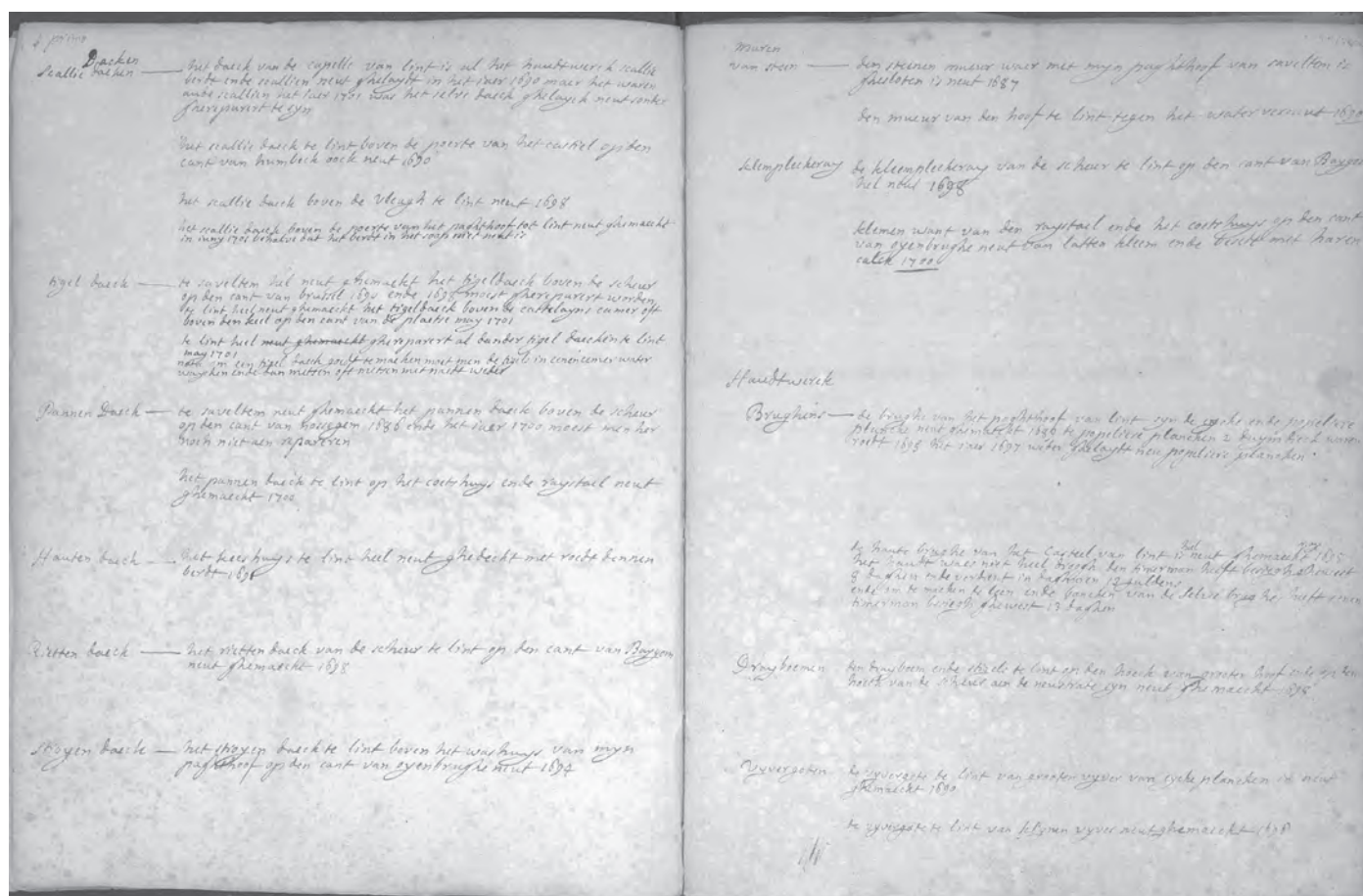


Fig. 1. Double page de la table des matières du manuscrit de Nicolas de Brouchoven, p. 1 primo et 1 secundo © Archives Générales du Royaume, Manuscrits divers, n° 1671.

Le titre (*Icy sont plusieurs formulaires et mesurages pour différentes constructions d'architectures*), dont on ne peut être absolument sûr qu'il soit de la main de l'auteur, caractérise bien l'ouvrage : ce n'est pas un traité d'architecture (les seuls bâtiments figurés en plan ou dessinés sont des fermes), mais, comme le montre la table des matières, un recueil organisé par matériaux (chaux, briques, pierres, matériaux de couverture, bois, fer, etc.) et par types de construction (caves, murs, menuiserie, charpenterie, fermes, maisons, ponts, routes, etc.). Les entrées principales sont ensuite sous-organisées par « postes » (transports, voûtes, placage d'argile, huisseries, cheminées, puits, latrines, etc.). La constante tient à la nature des informations proposées : les

modes de production, les lieux de provenance, les places commerciales, le prix d'achat, les coûts de transport, les diverses qualités, l'évaluation des durées de vie, certaines expériences concrètes situées et datées, à l'exclusion de toute considération stylistique et théorique. L'intérêt pour les *realia* se marque par la présence de très nombreux croquis souvent cotés et de dessins à main levée, parfois d'exécution hâtive, de la plume même de l'auteur.

Le volume, qui n'est ni signé ni daté, est rédigé d'une seule main, comme d'ailleurs la plupart des feuillets volants. Parmi ceux-ci, cependant, figurent quelques documents d'autres mains concernant des dossiers bien précis, qui ont servi à documenter l'auteur. Si la plus grande partie du volume est rédigée en néerlandais, certains textes en français montrent que l'auteur maîtrisait les deux langues. Les seuls éléments chronologiques sont fournis par les mentions de travaux exécutés dans les propriétés de l'auteur ou ailleurs, dans des documents qu'il a recopiés, et couvrent une période s'étendant de 1683 à 1714. Qui en est donc l'auteur ?

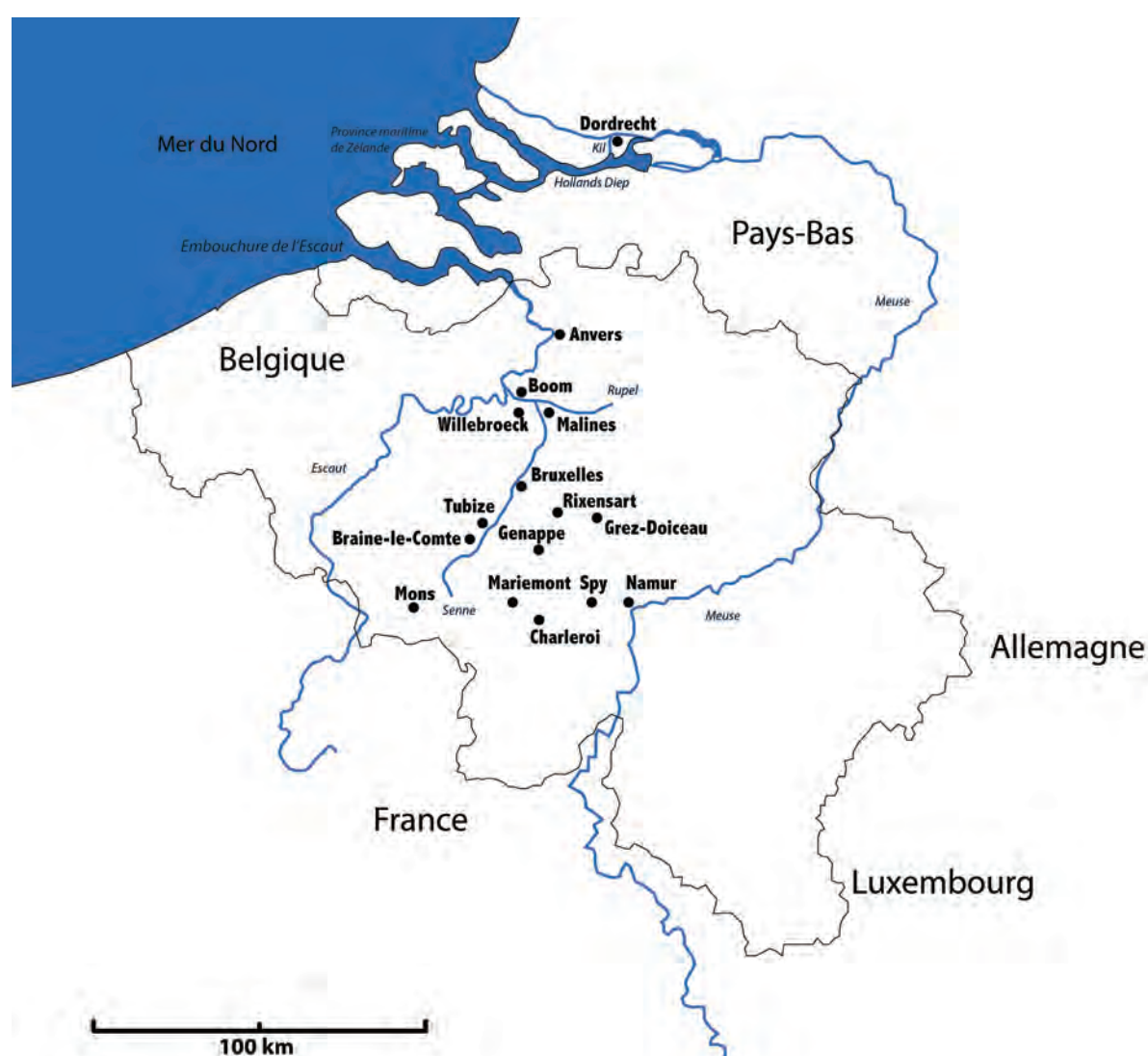


Fig. 2. Carte des Pays-Bas méridionaux avec localisation des lieux cités dans le texte © Urban.brussels-ULB, DAO : Paulo Charruadas.



Les mentions fréquentes de travaux réalisés au château de Lint à Grimbergen, non loin de Bruxelles (Fig. 3), dont une phrase plus que suggestive décrivant la fabrication de décors en papier mâché (*ick moet soo een maeken in myn capelle te Lint*), permettent d'attribuer le document à Nicolas de Brouchoven (1653-1716), seigneur d'Attevoorde et de Lint, haut fonctionnaire du gouvernement central des Pays-Bas (greffier, trésorier puis conseiller extraordinaire au Conseil des Finances à Bruxelles). La comparaison de l'écriture du manuscrit avec celle des papiers personnels de Nicolas de Brouchoven, conservés dans deux fonds distincts, au Conseil des Finances et dans les archives familiales des Brouchoven<sup>3</sup>, prouve sans aucun doute possible qu'il fut l'auteur et le rédacteur du manuscrit. Cette confrontation a également permis de découvrir qu'il s'était spécialisé, au sein de l'administration, dans les matières touchant à la construction et à l'entretien des bâtiments de l'État, en particulier dans l'espace hainuyer (le domaine royal de Mariemont semble y occuper une place importante, tout comme d'ailleurs dans plusieurs documents volants insérés dans le cahier). Le manuscrit contient de nombreux renseignements sur Namur et ses environs, ce qui n'étonnera guère lorsque l'on sait que Nicolas de Brouchoven administrait dans cette région les biens de son frère Hyacinthe-Marie, conseiller au Conseil suprême de Flandre et de Bourgogne à Madrid, et qu'il y accompagna le Gouverneur Maximilien-Emmanuel de Bavière lors de l'avancée des Alliés après 1709. On y trouve également des descriptions et des dessins à main levée, pris sur le vif, de bâtiments à Mons où il suivit le gouvernement de Philippe V et où il fut gardé comme otage après la prise de la ville en 1709.

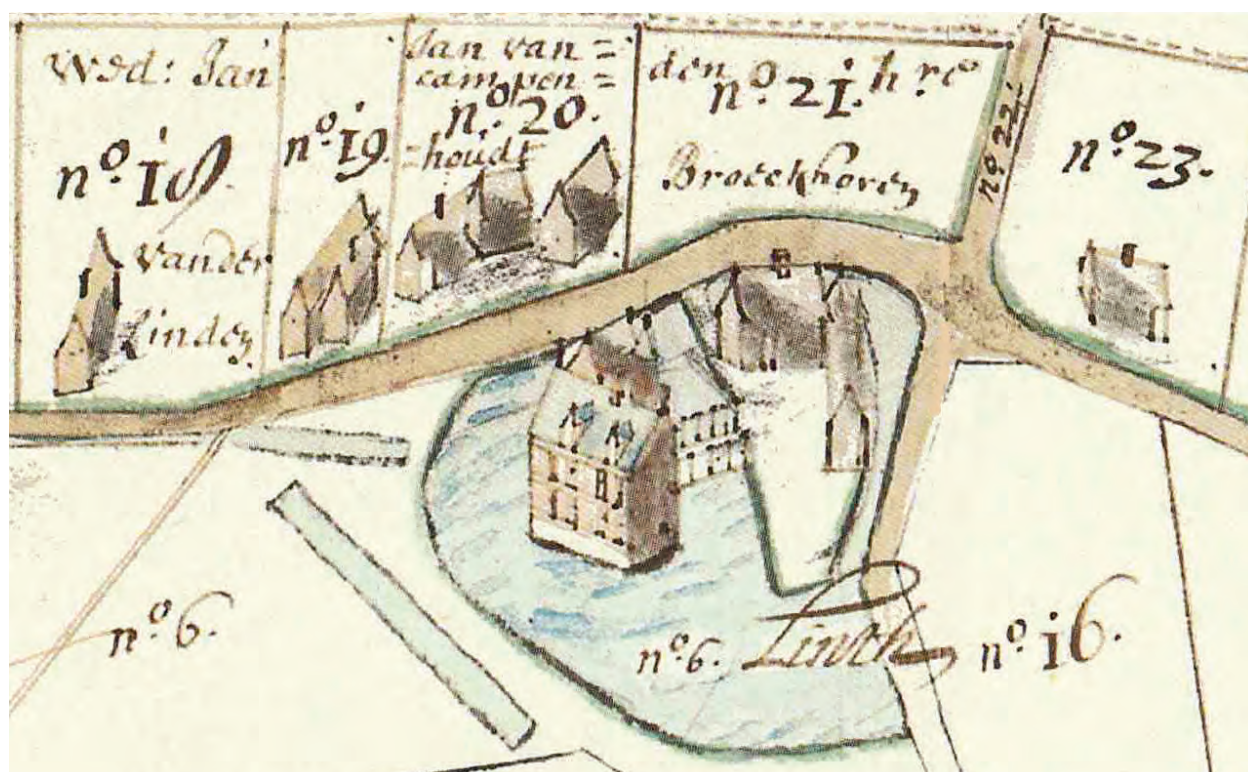


Fig. 3. Représentation du château de Lint, à Grimbergen, extraite de l'Atlas des biens de l'abbaye de Grimbergen, 1699, tirée du fac-similé Caertboeck abdij van Grimbergen, Grimbergen, Abdij van Grimbergen, deel II : Kaartenmap, 1999, carte n° 18, fol. 32.

Nicolas de Brouchoven (1653-1716) n'était donc pas architecte ou ingénieur, ni même entrepreneur, mais un gestionnaire « éclairé », soucieux de faire bien et à bon prix. Ce profil de grand commis de l'État s'inscrit parfaitement dans son histoire familiale. Il était issu d'une famille de la très haute noblesse, accoutumée au

<sup>3</sup> Bruxelles, Archives Générales du Royaume, Conseil des Finances, n° 8550 ; au même dépôt, Archives de la Famille de Brouchoven de Bergeyck, n° 12.

service de l'État. Fils de Jean-Baptiste de Brouhoven, comte de Bergeyck (1621-1691), diplomate, conseiller des Finances à Bruxelles et membre du Conseil Suprême des Pays-Bas et de Bourgogne à Madrid ; frère cadet de Jean de Brouhoven (1644-1725), comte de Bergeyck à la succession de son père, diplomate, ministre de la Guerre et proche conseiller du roi d'Espagne Philippe V et du gouverneur des Pays-Bas Maximilien Emmanuel de Bavière, et, nous l'avons dit, de Hyacinthe-Marie de Brouhoven, seigneur de Steen (1650-1707), membre du Conseil Suprême des Pays-Bas et de Bourgogne à Madrid, puis président du Grand Conseil de Malines<sup>4</sup>. Ce manuscrit apporte par conséquent un regard socialement situé. Si son auteur a le sens de l'économie et compare volontiers les prix, il peut néanmoins envisager de consacrer aux constructions des moyens financiers importants (les siens comme ceux de l'État) qui lui permettent, nous le verrons, de sortir des sentiers battus. Sa documentation est tout entière tirée de la pratique : la sienne propre provenant des travaux réalisés dans ses propriétés, celle d'autres propriétaires dont il cite les noms comme des références, celle d'entrepreneurs, de marchands, d'ouvriers, de notaires avec lesquels il est plus ou moins régulièrement en relations et dont certains constituent des informateurs et des relais réguliers, celle que lui fournissent des documents officiels (tarifs des droits de sciage (voir Annexe C), documents concernant Mariemont en Hainaut, ordonnance de Philippe V portant règlement pour les géomètres et arpenteurs jurés en Brabant ; documents concernant des chaussées). Cet intérêt profond pour les choses pratiques doit être fortement souligné, car ses fonctions au Conseil des Finances ne le mettaient en principe pas en contact direct avec les chantiers, mais en faisaient un maillon d'une chaîne de correspondance administrative entre le Conseil des Finances, le Bureau des Ouvrages de la Cour et la Chambre des Comptes<sup>5</sup>. Les nombreuses notes qui attestent de sa volonté de se documenter auprès d'hommes du métier font de son œuvre un témoignage solidement informé sur le monde de la construction de son temps. Témoignage qui s'avère parfois sensiblement différent des traités théoriques d'architecture habituellement mobilisés par l'historiographie, son œuvre est ainsi profondément originale et constitue une source de première importance.

Malheureusement, Nicolas de Brouhoven n'a rédigé aucune introduction qui donne les motivations qui l'ont poussé à composer cette somme documentaire de longues années durant. Il convient de replacer cette initiative – à l'image du document qui est hybride – dans un double contexte, global et particulier. L'époque moderne constitue une période de rationalisation et de formalisation des savoirs, dont témoigne l'essor des traités et dont la célèbre *Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert vers le milieu du 18<sup>e</sup> siècle sera l'un des exemples les plus célèbres. Le manuscrit prend place dans ce contexte, mais en s'apparentant au genre des « inventaires des bonnes pratiques », qui semble avoir connu un développement important au cours des 17<sup>e</sup> et, surtout, 18<sup>e</sup> siècles, dans ce que certains historiens ont appelé la « fabrique des savoirs administratifs »<sup>6</sup>. Dans le même temps, il peut apparaître également, à un niveau plus personnel, comme un *vade-mecum* (tant pour la gestion de ses domaines que pour son activité professionnelle), voire une sorte de journal thématique dont la tenue assidue durant plus de 30 ans jusqu'à la veille de sa mort, exprimerait l'évolution d'un souci professionnel louable vers un intérêt personnel presque passionnel.

Cette contribution vise à mettre en évidence l'apport du manuscrit à la connaissance de l'usage du bois dans les Pays-Bas méridionaux au travers de trois thématiques chères à Patrick Hoffsummer : l'usage des essences, la question des provenances et la gestion des chantiers. Il n'a d'autre ambition que de constituer une première ébauche, une introduction provisoire à la question du bois qui, nous l'espérons, passionnera le récipiendaire de ces mélanges.

## 2. Les essences et leurs mises en œuvre<sup>7</sup>

Le manuscrit montre sans réelle surprise l'extrême diversité des usages du bois, omniprésent dans la construction. Le chêne s'y taille la part du lion comme essence de qualité par excellence, exclusive pour la charpenterie, mais néanmoins concurrencée dans l'exécution du second œuvre. Le manuscrit apporte

4 Sur son père et ses deux frères, voir PIOT 1872 ; DE SCHRYVER 1965 et 1985 ; sur Nicolas, voir VEGIANO 1779, p. 84 ; VANDENBULCKE 1992, p. 129 et 159 ; THOMAS 2014, p. 206-207.

5 BÉTHUME 2001, p. 15-31.

6 GRELL et HALLEUX 2016, p. 368-392, 422-427 ; LABOULAIS 2015.

7 Pour éviter d'alourdir inutilement les notes infrapaginales, les citations et paraphrases dans le corps de texte sont suivies de la référence, entre crochets, à la pagination propre du cahier [n° 1671] ou simplement au document volant [n° 1671 ou n° 1672, avec intitulé sommaire de la note en question]. Les citations mises en italique sont une traduction des auteurs.

également un certain nombre d'informations précieuses sur la qualité des bois et sur la manière de les mettre en œuvre.

Dans un paragraphe consacré à la charpenterie, seul le chêne est mentionné, mais en opérant un distinguo entre les chênes issus de haies et de taillis (*haeghbos*) et les chênes éduqués dans la futaie de Soignes (*Sonighen*), au sud-ouest de Bruxelles. Les premiers sont 25 sous plus chers que les seconds. Bien qu'elles présentent toutes deux une même longévité, nous dit Brouchoven, une poutre de 8 pouces de côté (20 cm) issue d'un bois de haie est plus solide qu'une poutre de 10 pouces (25 cm) issue de la forêt de Soignes [p. 16 *tertio*]. Il faut rappeler qu'en Brabant méridional, autour de Bruxelles notamment, les arbres destinés à la charpenterie provenaient de futaies, de taillis sous futaie à courte révolution, mais également de plantations d'alignement plus ou moins denses, le long des cours d'eau et des routes, sur les limites de propriété. Cette différenciation n'est donc pas anecdotique. On sait aujourd'hui, grâce aux analyses de résistance des matériaux, que les arbres à croissance rapide et présentant donc des cernes plus larges offrent des fibres plus dures que les équivalents issus de futaies denses. Ce passage met superbement en lumière l'existence d'une connaissance empirique sur cette question avant les développements scientifiques modernes et révèle dans le même temps des pratiques d'exploitation arboricole intensive (forestière et non forestière), encore trop souvent ignorées par les spécialistes du bois et dont l'importance ne doit pas être négligée<sup>8</sup>.

Les exemples de mise en œuvre qu'il a pris soin de noter concernent systématiquement le chêne. Par exemple, il enregistre que la grange d'un certain N. Steus à Schaerbeek, tout près de Bruxelles, construite en 1700 et mesurant 57 pieds de long pour 40 pieds de large (ca 16 x 11 m), était entièrement en (pans de) bois de chêne scié en carré, en ce compris les fermes et les solives [p. 77]. De même, pour un escalier solide et de qualité, le chêne lui apparaît comme la norme à respecter [p. 19].

Il convient ici d'émettre une première remarque. Le projet d'inventaire typologique des charpentes en région bruxelloise, dirigé par Patrick Hoffsummer et dont la publication est en préparation, montre clairement que des essences, sans doute moins onéreuses et pour partie liées à des opportunités de prélèvement *in situ*, ont été utilisées, notamment l'orme, le sapin, le frêne et le merisier-cerisier<sup>9</sup>. Ces deux dernières essences n'apparaissent jamais dans les écrits de Brouchoven, à l'exception du merisier-cerisier mentionné dans un tarif des prix pour le sciage au moulin à vent de Vleurgat, aux portes de Bruxelles, dont un exemplaire accompagne le carnet comme document volant (voir sa traduction française en Annexe C). Précisons encore qu'à l'heure actuelle à Bruxelles, cet usage d'autres essences pour l'exécution d'éléments de charpenterie apparaît majoritairement soit dans le bâti rural<sup>10</sup>, soit lors de la reconstruction qui suivit le bombardement de Bruxelles en 1695<sup>11</sup>.

Pour ce qui concerne la question des escaliers, les quelques analyses dendro(chrono)logiques réalisées dans l'habitat urbain bruxellois lors des opérations archéologiques n'offrent pas un regard exhaustif. Cependant, elles permettent d'esquisser quelques tendances pour la période de reconstruction qui suivit le bombardement de 1695. Ainsi, la diversité des essences mises en œuvre caractérise l'exécution de ces ouvrages. Le chêne en est une des composantes fondamentales, notamment dans l'exécution des supports, auquel peut être déjà associé, selon les cas du bois de hêtre ou du résineux<sup>12</sup>.

Ces constats nuancent donc le « tout en chêne » qui se dégage de la lecture du manuscrit. Néanmoins, et en l'état, plusieurs hypothèses peuvent être suggérées. Soit Brouchoven ne fait référence qu'à des structures mises en œuvre dans des bâtiments dont le statut et les moyens financiers dépassent ceux des maisons étudiées archéologiquement. L'auteur s'ancre ainsi dans la tradition constructive de l'Ancien Régime accordant au chêne une place qualitative prépondérante par rapport aux autres essences. Soit, concernant plus spécifiquement la question des escaliers, Brouchoven décrit l'exécution des éléments porteurs, structurels de l'escalier en chêne. Dans ce dernier cas, cette information s'accorderait alors avec les premières analyses matérielles réalisées dans l'habitat bruxellois durant la période concernée.

---

8 BARNES et WILLIAMSON 2008 ; BERNARD, EPAUD et LE DIGOL 2008.

9 HOFFSUMMER et WEITZ 2017.

10 CHARRUADAS et SOSNOWSKA 2013.

11 Cette dernière proposition avait été suggérée dans SOSNOWSKA et GOEMAERE 2016. Les études archéologiques et dendrochronologiques ont depuis lors largement démontré un usage d'essences diverses pour la construction du gros œuvre : voir par exemple WEITZ et GERRIENNE 2016.

12 WEITZ 2015; WEITZ et CRÉMER 2018.



Pour le second œuvre, le manuscrit met clairement en lumière une plus grande diversité des essences. Les planches permettant la réalisation des fenêtres, des volets, des portes ou encore des bardeaux de couverture font appel à divers bois, bien que le chêne y apparaisse souvent comme l'essence structurelle principale. En 1689, lorsque Brouchoven fait réaliser un nouveau tablier pour le pont de sa ferme à Lint, les planches utilisées sont en chêne et en peuplier (*popelieren*). Mais, nous dit-il, les lattes de peuplier épaisses de deux pouces (ca 5 cm) sont pourries dès 1695 et remplacées par de nouvelles en 1697 [p. 1 *secundo*]. Lorsqu'il évoque le tablier du pont de son château à Lint, il fait également appel à *des planches de peuplier*, mais pour qu'elles résistent mieux, il prend soin qu'elles soient *bien recouvertes de poix et d'un tapis de coquilles de moules concassées* [p. 23]. Pour certains portails de ses propriétés, il considère que *les plus solides sont faits de bois de chêne doublé avec du peuplier flamand* [p. 18]. Pour la confection de planches, il mentionne, outre le chêne et le peuplier, l'orme, le pin sylvestre (*rode denne*, qu'il affirme être le meilleur choix tant pour les planchers que pour la confection de volets), mais également le noyer, le tilleul et le saule ; mais précise-t-il, ces trois dernières essences sont souvent porteuses de nuisibles xylophages et de champignons (des vers à bois, *mayen*, ou de la mērule, *meluwen*). [p. 16 *tertio*-17, 19, 29, 39, 69]. Pour les périodes concernées, les analyses archéologiques menées sur les planchers bruxellois témoignent d'un usage presque exclusif du pin sylvestre et du peuplier<sup>13</sup>, ce qui cadre plutôt bien avec les informations de l'auteur<sup>14</sup>. On notera également que, au travers de la lecture de quelques traités, l'usage du peuplier apparaît être réservé à certains ouvrages spécifiques de charpente et en menuiserie. La Hire suggère qu'à défaut de chêne, le *bois blanc*, comme le *sapin*, le *tillau*, le *tremble*, peuvent servir à faire des cloisons et des planchers<sup>15</sup>. Mesange en 1753 souligne un débitage du peuplier pour façonner des voliges ou des planches pouvant *servir à la campagne à faire des portes, fenêtres et autres ouvrages*<sup>16</sup>. Enfin, Roubo indique son usage en menuiserie<sup>17</sup>, mais le décrit comme mou, difficile à travailler et rarement utilisé<sup>18</sup>.

Brouchoven consacre plusieurs passages à la confection des bardeaux de toiture, dont il semble indiquer qu'ils ne furent mis en œuvre que pour des édifices agricoles ou des bâtiments annexes. Une note sommaire retranscrit le contenu d'une conversation avec le maître maçon bruxellois Jean Tant<sup>19</sup> et résume bien la situation : *le toit en tuiles est meilleur marché que celui en ardoises ; mais [les toits avec] bardeaux et clous sont vraiment très bon marché ; le toit en ardoises [est] le meilleur, [il] dure le plus longtemps, [il est] le plus beau et le plus léger* [n° 1671, document volant intitulé *Dit is seker*]. Aussi, sa fromagerie à Lint est-elle couverte en 1691 avec des bardeaux de pin sylvestre [p. 1 *primo* et 72]. D'autres mentions évoquent encore les bardeaux en peuplier [p. 16 *tertio*-17, 19, 29, 39, 69]. Les planches du voligeage peuvent être de différentes essences : du chêne, du pin sylvestre ou encore de l'aulne. Dans tous les cas, nous dit-il, il est nécessaire que ces planches passent par un traitement préparatoire avant mise en œuvre. Nicolas de Brouchoven évoque d'abord une immersion dans l'eau, plus ou moins longue. Ainsi, les planches d'aulne que l'on peut acheter près de Tubize (Brabant wallon), constituent pour lui, lorsqu'elles sont bien coupées, *les meilleures et les plus belles* [mais] *on doit les laisser 3 jours dans l'eau* [n° 1671, document volant intitulé *Panne daeken*]. Les planches de chêne fendu d'un pouce et demi d'épaisseur (ca 3,75 cm) produites dans le bois de La Houssière, à Braine-le-Comte (Hainaut), doivent être trempées dans l'eau trois semaines avant mise en œuvre [n° 1671, document volant intitulé *Tighel daeken*]. Concernant les châssis de fenêtre, lattes de plancher et autres éléments de menuiserie, Brouchoven insiste sur l'importance du séchage, recommandant d'acquérir les bois d'œuvre un an à l'avance et si possible, *chaque année en mars les faire sécher au soleil*, avant de les faire ouvrager [p. 16 *tertio*]. Cette assertion de l'auteur tranche avec certains traités du 18<sup>e</sup> siècle consacrés à la charpenterie ou à la menuiserie, qui insistent sur un séchage long, allant de cinq ans pour Briseux – qui indique que le bois ne doit pas être trop exposé au soleil<sup>20</sup> – jusqu'à huit années pour Roubo<sup>21</sup>.

13 SOSNOWSKA, FRAITURE et CREMER 2016.

14 De l'épicéa et de l'orme ont également été retrouvés, mais dans des contextes plus tardifs, respectivement à la fin 18<sup>e</sup> siècle dans le premier cas et au 19<sup>e</sup> dans le second : *Ibid.* ; WEITZ 2019, p. 19-23.

15 LA HIRE 1702, p. 10.

16 MESANGE 1753, p. 24.

17 ROUBO 1769-1770, p. 22.

18 *Ibid.*, p. 27.

19 Sur l'identification de ce personnage : Archives de la Ville de Bruxelles, Archives privées, Cartulaire de la Grand-Place, n° 47.

20 BRISEUX 1743, p. 159.

21 ROUBO 1769-1770, p. 32.



Le chêne entre enfin en interrelation complexe avec les matériaux lithiques, en fonction des prix et des destinations d'usage. Sur les éléments d'architecture extérieure, par exemple, plusieurs notes intéressantes comparent leur réalisation dans les deux matériaux. Pour un banc d'extérieur, considérant la différence de prix entre la pierre bleue et le chêne (9 florins le pied pour l'un, 6 florins pour l'autre) et sachant que le banc en chêne finirait par s'endommager, Brouchoven plaide naturellement pour la première option [p. 8]. Il note la même chose pour la confection d'une balustrade. En 1690, un tel ouvrage *coûtera avec les piliers en chêne, poncés et peints, un tiers moins cher qu'une même balustrade en pierre bleue, mais celle en pierre bleue durera toujours* [p. 19]. Brouchoven procède au même exercice concernant les ponts. Un pont en bois, nous dit-il, coûte 200 florins, mais ne dure que 25 ans, tandis qu'un pont en pierre et en brique de mêmes dimensions coûte 300 florins et dure 200 ans, *ergo faire tous les ponts en pierre* [p. 23].

### 3. Les provenances : ressources locales, régionales, interrégionales et « internationales »

Nous avons vu dans l'introduction au manuscrit que la zone d'activités de Nicolas de Brouchoven était principalement centrée sur les confins du Brabant, du Hainaut et du Namurois, soit les régions de Bruxelles, de Namur (Flawinne et Spy) – où sa famille possédait des biens, et du Hainaut septentrional, où son rôle de fonctionnaire semble l'avoir le plus occupé (région du Centre, Mariemont en particulier). Cet espace privilégié apparaît clairement dans ses notes si l'on envisage la question des provenances. En laissant pour le moment de côté la question des importations, le bois provient essentiellement, d'une part, de la forêt de Soignes<sup>22</sup>, au sud-est de Bruxelles (et en divers endroits nommément cités en bordure du massif, tels Rixensart, Grez-Doiceau) et d'innombrables petits bois privés ou domaniaux, en Brabant et en Hainaut<sup>23</sup> (Tubize, La Houssière, Gouy, non loin de Charleroi). Les mentions de « bois wallon » utilisé pour évoquer des pièces de charpenterie transportées par voiture à Bruxelles (notamment depuis Nivelles), ou de « bois flamand », concernant surtout du bois scié en planches, sont malaisées à interpréter, mais n'en dénotent pas moins un approvisionnement interrégional.

La grange schaarbeekoise de N. Steus, évoquée plus haut, fut érigée avec des chênes dont on ignore la provenance exacte, mais qui ne devait pas être très éloignée de leur lieu de sciage, à Grez-Doiceau, en bordure du grand massif de Soignes. Steus les a ensuite fait acheminer à pied d'œuvre avec six voitures [p. 77]. De la même manière, lorsqu'il évoque la construction de la maison de plaisance d'un certain Luttein à Laeken, dans la périphérie bruxelloise, Brouchoven indique que les bois (sans toutefois en préciser l'essence, mais on suppose du chêne) ont été sciés à Rixensart, ici encore en bordure de Soignes, puis transportés à Bruxelles [p. 55]. C'est encore et toujours la forêt de Soignes qui est signalée lorsqu'il évoque l'expérience d'un certain Baiart qui, en 1701, fit *couper et fendre dans la forêt de Soignes 10 000 [pieux de] palissades, de 8 à 13 pieds de long [ca 2,20 à 3,60 m]* [p. 19]. Les boqueteaux des confins du Brabant et du Hainaut (Hal<sup>24</sup> et Tubize) ne sont mentionnés que dans un contexte de confection de planches. À propos de celui de La Houssière, à Braine-le-Comte, Brouchoven nous informe qu'il fournit des *lattes de chêne fendues sans aubier d'un demi-pouce d'épaisseur [ca 1,25 cm] lesquelles font de bonnes planches* [n° 1671, document volant intitulé *Tighel daeken*].

À côté des ressources régionales et interrégionales (entre le Brabant, le Hainaut et la Flandre), les provenances « étrangères » ne sont pas absentes. L'une des grandes originalités du propos de Brouchoven est de promouvoir un approvisionnement « à la source », dans une volonté de diminuer les intermédiaires. On fera bonne affaire, dit-il, en achetant lorsque les « Hollandais » (entendez les marchands des Provinces-Unies) viennent à Bruxelles avec leurs bateaux chargés entièrement de bardeaux, dont l'énumération qui suit cette annotation laisse deviner qu'ils étaient en pin sylvestre et en sapin blanc. Mais, précise-t-il, on les achètera directement sur le bateau où 1000 bardeaux coûteront 40 livres, tandis que les marchands de bois les vendront 50 après ajout de leur marge. Brouchoven va même plus loin en n'hésitant pas à promouvoir à de nombreuses reprises l'achat directement *in Hollandt* et l'acheminement des pièces vers la région de Bruxelles. Ces bois étaient évidemment dits « hollandais » parce que transitant par les ports du pays (Amsterdam et Dordrecht viennent immédiatement à l'esprit) et devaient donc correspondre à des bois originaires de la Baltique, de

22 Sur l'importance de Soignes dans l'approvisionnement de Bruxelles en bois, voir CHARRUADAS 2015.

23 Ces boqueteaux privés (laïques surtout) sont moins bien documentés dans les sources écrites, mais quelques ordonnances y font référence (par exemple LAMEERE et SIMONT 1910, p. 384-385). Brouchoven y fait allusion indirectement dans une note datée de 1714 en évoquant *les acheteurs de ses chênes* [n° 1672, document volant *2 mans op onderhalf...*]

24 Sur le bois de Hal : DE RIJCK et al 2018.

Scandinavie et de l'espace rhéno-mosan. Il souligne pour les premiers la très haute qualité de leur bois de menuiserie (*oosters scrynhaut*) [p. 16 *tertio*]. La provenance scandinave du pin sylvestre, et plus précisément de Suède, a été attestée dans un cas par dendrochronologie pour des lames de plancher datées de la fin du 16<sup>e</sup> ou du début du 17<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>.

Sur les importations de « Hollande », il nous faut épingler un document de 1706 que Nicolas de Brouchoven a soigneusement retranscrit dans son cahier. Il s'agit d'un bon de commande avec comptabilité précise (en florins de Hollande) de diverses pièces de bois achetées à Dordrecht<sup>26</sup> – la ville est un lieu d'étape obligatoire depuis la fin du Moyen Âge pour tous les bois passant en Hollande-Méridionale (bois mosans, rhénans, mais également baltes et scandinaves) – par un riche bruxellois, François Ansillon, à un marchand de bois local et transportés ensuite à Bruxelles (voir sa traduction française en Annexe A). Si Brouchoven, en recopiant ce bon, fit montre d'un intérêt certain pour ces produits, il est à noter qu'il s'est régulièrement trompé dans la transcription des prix des produits scandinaves – écrivant presque systématiquement florin au lieu de sou (une erreur qui multiplie tout de même le prix par vingt !). Chez un homme méticuleux, ceci trahit une méconnaissance manifeste du prix de ces articles de commerce, qui ne devaient atteindre nos régions, en théorie et la plupart du temps, qu'au fil d'une chaîne d'intermédiaires et donc après augmentation des prix. La raison pour laquelle Nicolas de Brouchoven prit la peine de recopier cette liste peut alors être considérée, comme suit, au regard du reste du manuscrit : témoignant d'un approvisionnement plus direct, ce bon de commande devait lui permettre de mieux négocier ses marchés avec des vendeurs opérant dans les Pays-Bas espagnols en disposant de données précises (en tout cas le pense-t-il) lui servant de points de comparaison.

L'évocation par Brouchoven de la construction d'une maison constitue un puissant condensé de sa vision opérationnelle, tant pour l'approvisionnement en matériaux que pour la mise en œuvre : *il est meilleur marché, nous dit-il, d'acheter à bon marché une vieille maison, de la démolir et de remployer tous les matériaux, de faire cuire les briques sur place et d'employer des ouvriers de la région de Charleroi (...) Et si l'on doit absolument construire, on fera faire un plan de la maison et noter par écrit tous les matériaux, leur longueur, leur épaisseur et leur qualité ; et toute la charpenterie, sauf les poutres [mobilisées vertes, on le sait], sera à acheter un an à l'avance [pour préparation et séchage, voir supra], coupée avec soin et livrée au jour dit pour ledit prix ; le bois de menuiserie, le pin sylvestre, la petite pierre bleue<sup>27</sup>, etc., à acheter à l'avance en Hollande ; à Namur, les ardoises et le métal, ainsi que le marbre ; les bardeaux de peuplier blanc, gros d'un demi-pouce [ca 1,25 cm], à Gouy [près de Charleroi], les briques à Boom [bassin briquetier au sud d'Anvers] qui ne doivent pas être blanches ; la chaux en Wallonie ou à Bruxelles* [p. 30]. On le voit : notre homme a une cartographie mentale extrêmement précise des divers bassins et marchés d'approvisionnement.

Les notes de Brouchoven fournissent donc des éléments précieux sur les marchés du bois. Ces indications, pour incomplètes qu'elles soient, cadrent en tout cas avec les résultats du projet d'inventaire typologique des charpentes en région bruxelloise dirigé par Patrick Hoffsummer. Soulignons pour terminer la question des provenances trois points essentiels : 1. l'importance des fournitures locales et régionales pour le gros œuvre, l'approvisionnement interrégional, voire « international » n'apparaissant au final que pour les bois travaillés, en particulier sous la forme de planches et de bardeaux ; 2. les fournitures locales et régionales, originaires de bois et de forêts domaniales (généralement bien documentées par les sources écrites institutionnelles) étaient complétées, pour assurer la demande, par des arbres provenant de bois privés, de haies et d'alignements d'arbres situés sur les domaines de particuliers, ce qui est en général moins bien documenté, mais dont Brouchoven fait une mention salutaire ; 3. les importations étrangères ne semblent pas être commercialisées à Anvers (qui n'est jamais cité dans les notes comme place commerciale pour le bois), mais bien à Bruxelles même ou via des achats se faisant directement en « Hollande ». La carte mentale de Brouchoven ne fait que confirmer le déplacement du pôle commercial anversoïse vers les Provinces-Unies, après la scission des Pays-Bas à la fin du 16<sup>e</sup> siècle et la fermeture de l'Escaut en aval du port scaldien<sup>28</sup>.

25 SOSNOWSKA, FRAITURE et CRÉMER 2016, p. 90-91.

26 Sur l'importance de Dordrecht comme place marchande pour les Pays-Bas méridionaux : CHARRUADAS et DELIGNE 2019.

27 Le terme est délicat à traduire, mais on sait qu'aucune pierre pouvant être dite « bleue » n'était extraite dans les Provinces-Unies et qu'un commerce en provenance du nord est peu vraisemblable. Il est possible en revanche de les identifier à des briquettes sombres, très dures et souvent mises en œuvre comme briques réfractaires dans les âtres de cheminées. On trouve en effet à la page 7 du manuscrit une mention à des *blauwen Boemsen cariel*.

28 NAVE 1993.

#### 4. Du mesurage au chantier : un contrôle étroit des matériaux, des prix et de la mise en œuvre

Au-delà des matériaux, Nicolas de Brouchoven accorde une très grande importance à la question de l'estimation des matériaux, des salaires, au contrôle des artisans et des ouvriers et, pour ce faire, à la négociation méticuleuse des contrats avec les entrepreneurs. Le constat n'a bien évidemment rien de surprenant vu sa situation de châtelain et de gestionnaire des chantiers de l'État.

Il prend soin, notamment, de recopier mot à mot un contrat (prix-fait) signé à Bruxelles le 10 avril 1688 entre un maître charpentier de Bruxelles, Jean Casens, et un propriétaire foncier de Laeken nommé Luttein. Le premier s'engage à réaliser pour le second deux bâtiments en (pans de) bois, annexes d'une maison de plaisance avec ferme érigée en briques l'année précédente<sup>29</sup>. Le texte, reproduit minutieusement par Brouchoven tel un modèle à suivre, précise que *la charpenterie [sera facturée] pour 30 deniers les 100 pieds [ca 27,50 m], en cela compris la réalisation de l'escalier pour le même prix ; le plancher poli y compris, pour 24 deniers les 100 pieds, en cela compris aussi les portes et les fenêtres en bois ; les bardeaux de couverture pour 20 deniers les 100 pieds sans les clous, lesquels doivent être fournis par ledit monsieur Luttein ; et à la demande du susdit Luttein le travail à réaliser sera estimé par un mesureur juré de la ville de Bruxelles et les salaires journaliers payés à concurrence de 22 deniers ½ pour chaque maître et apprenti par jour de travail, en cela compris la bière ; de même est comprise la bière pour le mesurage à charge du susmentionné maître ; et pour réaliser ce travail avec promptitude, le maître charpentier, tout en mettant sa personne et ses biens en garantie, s'oblige à travailler tous les jours avec au moins 4 apprentis et à terminer l'ouvrage à la fin du mois de mai à venir [p. 1 quinto].*

Les conditions horaires et salariales des ouvriers vers 1687 font l'objet d'un compte-rendu détaillé témoignant chez Brouchoven d'une recherche du moindre coût (*dumping social* avant la lettre). Dans la franchise urbaine (zone de juridiction bruxelloise et de monopole des corporations), les maçons et les charpentiers bruxellois gagnent par jour et à la belle saison, les maîtres 20 sous, les valets 12, ainsi que chacun deux pots de bière d'une valeur d'un *braspeninck*<sup>30</sup>. De la Toussaint à la mi-mars, les journées s'écourtant, le salaire se réduit respectivement à 18 et 10 sous par jour, plus la bière. Mais lorsque le chantier a lieu hors de la franchise, nous dit Brouchoven, les travailleurs réclament quatre pots de bière, car ils perdent par semaine une demi-journée dans leurs déplacements. Ils doivent démarrer le travail à la belle saison à 5h, travailler jusqu'à 11h30 ou 12h30, moments où ils bénéficient d'une pause déjeuner d'une demi-heure<sup>31</sup>, pour reprendre ensuite le travail jusqu'à 19h30. Puis jusqu'en octobre, les horaires de début et de fin se calent sur le lever du jour et sur la cloche du soir. Les Bruxellois coûtent cher, déplore Brouchoven en montrant que les maîtres-artisans travaillant pour l'abbaye de Grimbergen (des maçons, des couvreurs de chaume et des charpentiers, opérant en dehors de la franchise) et ceux de la région de Gilly près de Charleroi (des maçons) à qui il a fait appel pour ses propres chantiers, gagnent en moyenne et par jour 15 à 14 sous, plus les deux pots de bière. Ceux de Gilly, par ailleurs, ne reçoivent rien pour leurs allées et venues. On voit ainsi qu'un maître d'ouvrage bien informé et disposant de moyens financiers suffisants peut éviter le recours aux artisans affiliés aux corporations et choisir la main-d'œuvre meilleur marché. Une fois sur chantier, Brouchoven prend sa casquette de contremaître et se montre intraitable. *Pour que les ouvriers fassent bien leur travail, surtout lorsque l'on ne peut laisser tout le temps quelqu'un [pour surveiller], on s'accordera avec eux que celui qui fait travailler aura le choix, de le payer à la journée ou en faisant mesurer par verge à [tel prix.] Mais alors on ne choisira pas légèrement le mesurage, parce que mesurer trop [souvent] est au profit de l'ouvrier. À noter, nous dit-il, que certains ouvriers travaillent un tiers de plus que d'autres. Lorsque l'on est avec l'équipe et qu'un ouvrier du groupe ne travaille pas bien ou ne veut pas faire son devoir ou qu'il empêche les autres de travailler en parlant de trop, etc., on le lui fera immédiatement remarquer, et s'il ne voulait pas se corriger, on lui dira que le lundi [suivant, soit des contrats hebdomadaires] on enverra un autre à sa place ; et cela servira de bon exemple [p. 2].*

29 Sur la propriété de monsieur Luttein, voir p. 6 et 52-57.

30 Monnaie de compte équivalente à 1 sou ¼ de Brabant.

31 Le texte présente sur ce point une discordance insoluble. Après avoir mentionné leur pause d'une demi-heure à 11h30, Brouchoven leur fait reprendre le travail à 13h (!). Ceci ne peut s'expliquer que par une erreur commise par l'auteur lors de la rédaction : soit la pause a lieu à 12h30 pour une reprise à 13h, soit la pause a bien lieu à 11h30 pour une reprise à midi. La répartition relativement équitable de la charge journalière de travail entre la matinée et l'après-midi dans les deux alternatives (6h30 & 7h30 ou 7h30 & 6h30) ne permet pas de trancher.

Sa volonté de contrôle des chantiers pour assurer des rendements élevés l'amène par ailleurs à émettre des réflexions détaillées sur la manière d'utiliser efficacement la brouette dans les terrassements ou à rédiger une note sur ce qu'il convient de faire et avec quels outils lorsqu'on réalise certains ouvrages de charpenterie (voir Annexe B).

## 5. Conclusion

Si ce témoignage est assurément informé, il convient de ne pas l'appréhender au-delà de l'image qu'il nous dévoile : notre homme possède en effet des connaissances et des capacités qui outrepassent le fonctionnement normal des acteurs du bois et leur mobilisation des réseaux marchands. En cela, l'apport de ce cas d'étude est toutefois non négligeable puisqu'il aide à penser, derrière l'exceptionnel, dans un jeu de miroir cher à la *microstoria*, le normal et l'ordinaire<sup>32</sup>. Le manuscrit de Brouhoven dévoile comment certains maîtres d'ouvrage mieux informés et organisés que le commun des acteurs pouvaient opérer et dominer le marché. À ce titre, l'intérêt marqué par Nicolas de Brouhoven pour la construction de routes et l'adjudication de ce genre de chantiers révèle un esprit d'analyse étonnamment proche des raisonnements capitalistes. Les nombreux lieux d'approvisionnement qu'il évoque montrent l'importance des fournitures locales, régionales et interrégionales, tout en dévoilant la possibilité pour les plus fortunés et les plus capables de mobiliser des lieux de marché plus atypiques, permettant de court-circuiter le jeu des intermédiaires.

Le volume rédigé par Nicolas de Broehoven tranche également avec la littérature théorique produite à cette époque et donne à voir un autre panorama, solidement documenté, des usages et des commerces non seulement du bois, mais aussi de tous les autres matériaux de construction, des qualités qu'on leur prêtait, comme des pratiques de la construction. Un long travail de critique et d'interprétation est encore nécessaire pour dévoiler toute la richesse de ce document.

---

32 GINZBURG et PONI 1981 ; PASSERON et REVEL 2005.



## Annexes – Traduction de documents relatifs au secteur du bois

### Annexe A

*Bon de commande pour l'achat de bois à Dordrecht en 1706 établi entre l'acheteur, l'ancien magistrat de Bruxelles François Ansillon<sup>33</sup>, et le vendeur, Govaert van Ovessem, marchand à Dordrecht. Les documents stipulent la nature, la quantité, le prix et parfois même les provenances (espaces scandinave et balte<sup>34</sup>) des produits achetés, ainsi que les coûts de transport pour leur livraison à Bruxelles, à la propriété de l'acheteur (Fig. 4), par le batelier de Dordrecht, Meyndert Obbes<sup>35</sup>, et un certain Pleun Henderickse*

*[Manuscrits divers, n° 1671, p. 16 primo & secundo].*

*Dordrecht, le 27 mars 1706*

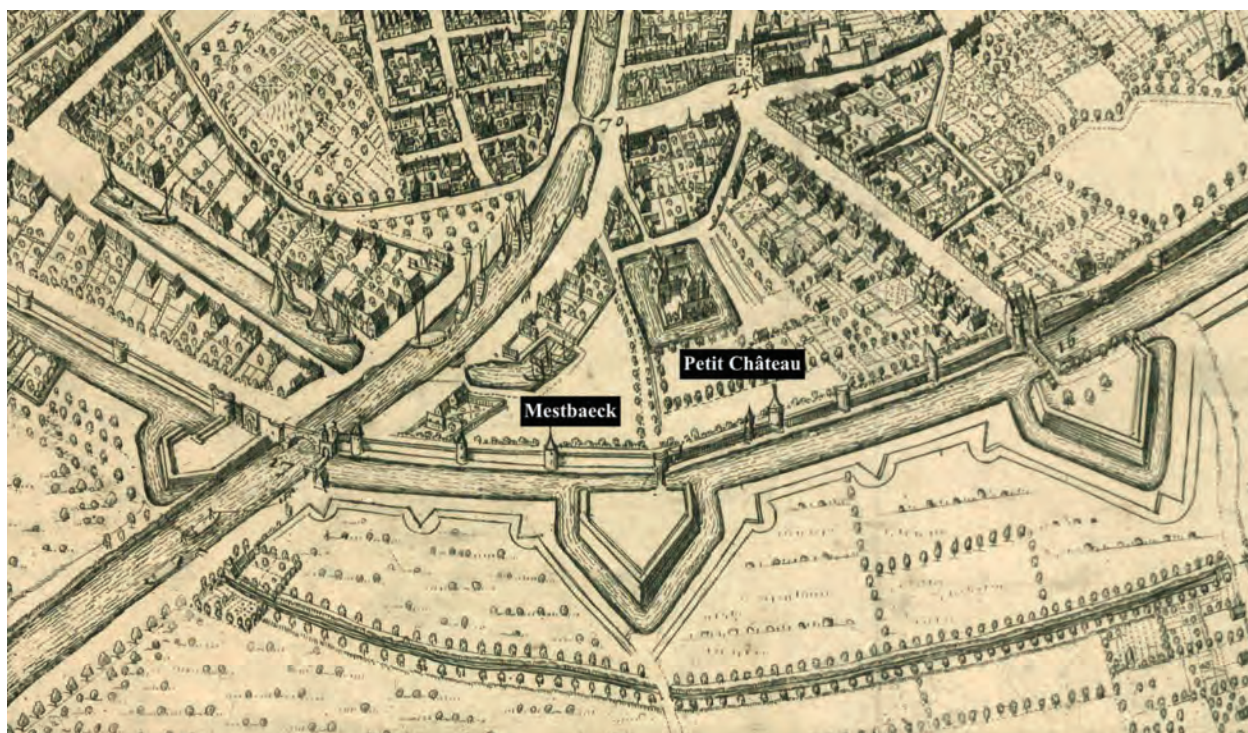


Fig. 4. Plan de la ville de Bruxelles, par Martin de Tailly, en 1640. Détail de la propriété achetée par François Ansillon dans le quartier des Quais. La représentation montre bien les bâtiments seigneuriaux entourés de douves et le domaine à l'entour coincé entre les remparts de la seconde enceinte, la porte du Rivage par où entrait le canal de Willebroeck dans la ville et les bassins intérieurs, dont le petit Mestbaeck voisin de la propriété © Archives de la Ville de Bruxelles, Section cartographique, Plan de Bruxelles n° 4bis.

33 François Ansillon est en 1706 un ancien magistrat de la Ville de Bruxelles (conseiller en 1691-1693, bourgmestre des Nations en 1694-1695, receveur communal en 1696-1697, receveur du canal en 1699-1703) et propriétaire du « petit château » (voir dans le bon de commande l'ordre de livraison du bois *in syn huys het Slottien*). Seigneur de la franchise de Wavre, il fut anobli et fait chevalier du Saint-Empire en 1720 : VEGIANO et HERCKENRODE 1865, p. 42 et, aux ARCHIVES DE LA VILLE DE BRUXELLES, tableau n° 126 [consulté le 18 décembre 2020].

34 Sur la domination commerciale des Provinces-Unies (et de l'espace hollandais en particulier) dans la zone scandinave et baltique à partir du milieu du 17<sup>e</sup> siècle, voir KIRBY et HINKKANEN-LIEVONEN 2000.

35 Sur le batelier Meyndert Obbes (ca 1690-1741), voir le site en ligne <https://www.dordtenazoeker.nl> (Dordtse historische gegevens in meer, onglet *Overzicht van zeeschepen te Dordrecht in de 17e et 18e eeuw*, Lijst 1710-1719) [consulté le 23 décembre 2020].

Le seigneur bourgmestre François Ansillon doit à Govaert van Ovessem pour le bois suivant, mis par écrit par vous [et] envoyé avec Meyndert Obbes, à savoir [en] florins de Hollande<sup>36</sup> :

5 paniers <sup>37</sup> ( <i>korf</i> ) de verre français [chacun] à 22 florins . . . . .	3848
4000 tuiles rouges ( <i>roode pannen</i> ) à 12 florins pour 1000 . . . . .	110
1100 voliges ( <i>pan latten</i> ) à 4 florins [pour 100] . . . . .	44
2 schock <sup>39</sup> de solives de 22 pieds à 5 florins ½ – note : chaque schock [contient] 61 pièces . . . . .	33
1 schock de perches ( <i>sparren</i> ) de 24 pieds <sup>40</sup> à 7 sous [la perche <sup>41</sup> ] . . . . .	21
200 poteaux de pin ( <i>gryne juffers</i> ) de 20 pieds à 6 sous ¼ [la pièce] . . . . .	62–10
125 poteaux [de pin] de 24 pieds à 9 sous [la pièce] . . . . .	56–5
30 chevrons de chêne de 4 sur 6 pouces <sup>42</sup> à 9 gigots ( <i>duyt</i> ) ½, ses gigots <sup>43</sup> . . . . .	4442–15
200 poutres de pin de 5 quartiers <sup>45</sup> sur 24 pieds, chacune à 24 sous . . . . .	240
4 schock de Kopervik <sup>46</sup> ( <i>coperwyckse</i> ) de pin sciées, chacune à 8 sous <sup>47</sup> ¼ . . . . .	99
100 planches d'épicéa ( <i>vure</i> ) d'un pouce sur 18 pieds, chacune à 8 sous ½ . . . . .	42–10
200 poutres d'épicéa de 5 quartiers à 15 sous, ses sous <sup>48</sup> . . . . .	150–0
2 schock de Västervik <sup>49</sup> ( <i>westerwyckse</i> ), chacune à 11 sous <sup>50</sup> ½, ses livres <sup>51</sup> . . . . .	60–0
32 planches de pin de 2 pouces sur 24 pieds, chacune à 42 sous . . . . .	67–4
100 poutres de pin de 5 quartiers sur 18 pieds, chacune à 16 sous . . . . .	80–0

36 Les totaux sont toujours indiqués en unités de compte (florin-sou) : un florin de Hollande valant 20 sous et, lorsqu'il y a une seconde valeur, un sou valant 12 deniers. Le cas échéant, une note est ajoutée lorsque les totaux sont incohérents. L'erreur est parfois résolue (erreur dans la transcription d'une monnaie ou d'un prix unitaire permettant, une fois corrigée, d'aboutir au bon résultat ou approchant), mais parfois pas. Dans ces derniers cas, les incohérences résultent, soit de l'omission d'une variable (en particulier un taux de conversion entre devises), soit (tout simplement) de l'incompétence des traducteurs à en saisir la logique comptable.

37 Une unité de contenance ?

38 Les sommes de « 48 et « 110 » ont visiblement été inversées lors de la copie du document.

39 Unité de mesure propre au nord de l'Europe (Allemagne, Danemark, Suède, Provinces-Unies), généralement employée pour désigner une soixantaine de pièces de bois, aunes de tissus, etc. (DOURSTHER 1840, p. 480-481).

40 Le pied de Dordrecht fait 36 cm (DOURSTHER 1840, p. 407).

41 La perche à l'unité vaut 7 sous ; le *schock* contenant 61 pièces : 61 pièces à 7 sous donnent 427 sous, ou 21 florins arrondis.

42 Le pouce constituant la onzième partie du pied, le pouce équivaut à 3,27 cm (DOURSTHER 1840, p. 440-441).

43 Il faut comprendre les gigots de l'acheteur, soit ceux de Brabant, et non de Hollande. Le dictionnaire néerlandais-français de Richelet, édité à Bruxelles en 1707, donne comme traduction à *duit*, denier tournois (RICHELET 1707, p. 79). Karel-Frans Stallaert pour sa part évoque le duit comme une petite monnaie de cuivre formant la 18e partie du sou de Brabant (STALLAERT 1890, p. 381). Dans tous les cas, on comprend mal la somme de 42 florins 15 sous.

44 La somme est suivie d'une note interlinéaire portant *meilleur marché à Bruxelles*.

45 Unité de mesure du poids (STALLAERT 1890, p. 124).

46 Bois provenant de (ou transitant par) la ville portuaire norvégienne de Kopervik, sur la côte sud-ouest. Au 18e siècle, les planches obtenues de ce bois semblent réputées pour leur qualité : AUBIN 1747, p. 115.

47 La somme est portée en florin, mais cela est mathématiquement impossible au vu du résultat ; la résolution est cependant cohérente en sou : 4 x 61 planches donnent 244 ; chaque planche valant 8 sous ¼ donne la somme de 2013 sous valant un peu plus de 100 florins.

48 Idem *supra*, « sous » de l'acheteur, soit de Brabant et non de Hollande.

49 Bois provenant de (ou transitant par) la ville portuaire suédoise de Västervik, sur la côte sud-est, entre Kalmar et Stockholm.

50 Ici aussi, la somme est portée en florins, mais le total n'est mathématiquement acceptable que libellé en sous (ici de Brabant, voir la note suivante) : 2 x 61 planches donnent 122 ; chaque planche valant 11 sous ½ de Brabant donne la somme de 1403 sous valant un peu plus de 70 florins de Brabant. La conversion en florin de Hollande n'est pas connue pour le début du 18e siècle. En revanche, dans la seconde moitié du siècle, le florin de Hollande est noté plus fort que son équivalent de Brabant : 1 sou de Brabant valant 0,892 sou de Hollande (VERLINDEN 1965, p. xxxv), le total en florin de Hollande s'établit, si l'on se réfère à ce taux de change, à 62 florins 10 sous, soit un résultat assez proche du total porté à 60 florins de Hollande.

51 Il faut ici aussi entendre que la somme est libellée en monnaies « de Brabant », puisque la mention est suivie par *syn ponden*.

4 schock de Kopervik d'épicéa, chacune à 6 sous <sup>52</sup> ½	78–0
4 schock de Kopervik sciées, chacune à 7 sous <sup>53</sup>	84–0
2 schock de Västervik sciées, chacune à 13 sous <sup>54</sup>	78–0
.....	1714–0
Au batelier pour les frais déboursés sur la route, dont il vous rendra compte	30 livres–0
Pour un voyage sur mon passeport des États généraux, pour le passeport à écrire, péage et signatures	1–10
Salaire du travail	16–16
La 100 livres de plomb coûte en Hollande	6 livres–10
29 avril 1706 mise par écrit par vous [et] envoyé avec Pleum Henderickse :	
2 bladers <sup>55</sup> de 64 planches dites <i>waghschodt</i> <sup>56</sup> d'1 demi-pouce à 14 sous	44–16
3 bladers ½ de 73 planches dites <i>waghschodt</i> de 1 pouce à 24 sous	87–0
12 chevrons ( <i>ribben</i> ) dits <i>wagheshodt</i> de 6 pouces de côté sur 13 pieds à 3 deniers <sup>57</sup>	52–19
53 chevrons ( <i>ribben</i> ) de 6 pouces de côté [sur 13 pieds] à [1] denier <sup>58</sup>	103–7
200 planches en bois de pin d'un demi-pouce sur 24 pieds, chacune à 30 sous	300–0
3 poutres en bois de pin de 42 pieds à 13 florins	39
2 schock de perches de 22 pieds à 5 sous <sup>59</sup> ½ [la perche]	33
.....	659–16
100 planches de pin d'un pouce sur 25 pieds, chacune à 18 sous	90–0
100 planches de pin d'un pouce sur 28 pieds, chacune à 12 sous	60–0
37 planches de pin d'un pouce ¼ sur 29 à 30 pieds, chacune à 45 sous	83–5
60 planches de pin d'un pouce ¼ sur 26 à 28 pieds, chacune à 28 sous	84–0
70 planches de pin d'un pouce ½ sur 26 pieds, chacune à 33 sous	115–10

52 Ici aussi, la somme est portée en florins, mais le total n'est mathématiquement acceptable que libellé en sous : 4 x 61 planches donnent 244 ; chaque planche valant 6 sous ½ donne la somme de 1586 sous valant un peu plus de 79 florins.

53 Idem *supra* : 4 x 61 planches donnent 244 ; chaque planche valant 7 sous donne la somme de 1708 sous valant un plus de 85 florins.

54 Idem *supra* : 2 x 61 planches donnent 122 ; chaque planche valant 13 sous donne la somme de 1586 sous valant un peu plus de 79 florins.

55 En marge : *bl*: *ses bladers*. Le mot semble apparenté à *blad*, feuille, lame et *bladeren*, feuilleter. Il ne semble pas constituer une unité de contenance fixe, car la contenance de cette entrée (selon le total donné en florins au départ du prix fixé à l'unité, ce *bladers* contient 32 planches) diverge de l'entrée suivante, où le *bladers*, également en cohérence avec le total, doit contenir autour de 21 planches.

56 *Wagenschotte*, *wagenschoss*, *wainscot* : nom donné (surtout) à du bois de chêne originaire de la Baltique (Prusse et Pologne), prenant la forme de planches semi-finies (de 1 à 8 cm d'épaisseur) issues d'un débit sur quartier et de haute qualité utilisées pour le second œuvre (volets, portes, lambris), mais aussi pour les supports de peinture et autres ouvrages d'art. Ces planches semi-finies étaient généralement l'objet d'un second débitage plus précis selon les produits requis (NORTH 1996 ; TUSSENBOEK 2015). Le lien entre les planches évoquées ici et l'annexe B est à souligner.

57 Le texte porte *espen* : il faut comprendre le mot comme une forme contractée de *penninc*, *spenninc*, denier en flamand. Comme pour l'entrée suivante, elle aussi libellée à un prix unitaire en denier, on comprend mal les deux totaux donnés en florin.

58 Le texte porte *penn* : ici aussi, il faut comprendre le mot comme une forme contractée de *penninc*, *spenninc*.

59 Ici encore, la somme est portée en florins, mais le total n'est mathématiquement acceptable que libellé en sous : 2 x 61 planches donnent 122 ; chaque planche valant 5 sous ½ donne la somme de 671 sous valant un peu plus de 33 florins.

4 bladers de 63 [planches] à 5 quartiers sur 26 pieds à 32 sous <sup>60</sup> . . . . .	100–16
3 bladers de 70 [planches] à 3 quartiers sur 26 pieds à 18 sous . . . . .	63–0
3 schock de bois de pin de <i>Cristiaense</i> <sup>61</sup> , chacun à 6 florins ½. . . . .	58–10
5 schock ½ de bois d'épicéa de <i>Cristiaense</i> à 6 florins ½ . . . . .	108–5
4 schock et 9 bois d'épicéa de <i>Cristiaense</i> à 5 sous ½. . . . .	68–9
12 schock et 20 bois [d'épicéa] de <i>Cristiaense</i> de 12 pieds à 7 sous <sup>62</sup> ½. . . . .	277–10
2 schock de bois d'épave <sup>63</sup> , chacun à 4 sous <sup>64</sup> . . . . .	24–0
12 schock de bois d'épicéa de <i>Cristiaense</i> , chacun à 6 florins ½ . . . . .	234–0
Salaire du travail . . . . .	19–2
. . . . .	
2026–18 . . . . .	2046–0
19–2 . . . . .	
Au batelier pour les frais déboursés sur la route, dont il vous rendra compte . . . . .	30–0
À Meyndert Obbes pour les frais lors de sa venue ici . . . . .	4–10
Pour un voyage sur mon passeport des États généraux . . . . .	3–10
Pour le passeport à écrire, péage et signatures . . . . .	1–10
Pour le fret du bateau jusqu'à Bruxelles . . . . .	80–0
. . . . .	0–4
Libre [de droit] sur la Kil <sup>65</sup> [soit en] livre. – 0 lb. – [au-delà] 6 droits de sortie [coûtant] 31 lb.–16, ensemble. . . . .	32–2
Jusqu'à Lillo <sup>66</sup> , payé 1 lb.–18 ; à la marée ( <i>vloet</i> ) 2 lb.–2 ; à la Perle <sup>67</sup> 1 lb. . . . .	8–5–8
Au Fort Saint-Philippe <sup>68</sup> libre de droit. . . . .	1–8
Aux officiers 2 livres ; 2 à celui qui a amené le petit bateau . . . . .	0 livres–10–1–12
Au pont d'Anvers 1 lb.–13 ; à la maison du tonlieu . . . . . <sup>69</sup>	6–1–19
Jusqu'à Willebroeck <sup>70</sup> . . . . .	0–17

60 Le prix unitaire porte dans le texte 18 sous. Mais dans ce cas, le total doit donner un peu plus de 56 florins. En revanche, si le prix unitaire, mal recopié par Brouchoven, est de 32 sous par planche, le total s'établit parfaitement à 100 florins 16 sous.

61 Le lieu peut être rapproché de deux villes portuaires norvégiennes des côtes méridionales : soit Christiania, ancien nom de la ville d'Oslo, soit Kristiansand. Par extension, bois provenant de (ou transitant par) ce lieu.

62 Ici encore, la somme est portée en florins, mais le total n'est mathématiquement acceptable que libellé en sous : 12 x 61 bois + 20 unités donnent 752 ; chaque unité valant 7 sous ½ donne la somme de 5640 sous valant 282 florins.

63 Le texte porte *wraeke*, qui signifie littéralement épave, débris. Le mot renvoie très vraisemblablement à la notion de *wrakhout*, c'est-à-dire du bois flotté issu de bateaux naufragés, flottant en mer ou échoué sur la plage, et ayant de ce fait séjourné un laps de temps plus ou moins long dans l'eau salée : HISTORISCHE WOORDENBOEKEN. NEDERLANDS EN FRIES, sub verbo *wrakhout*.

64 Ici encore, la somme est portée en florins, mais le total n'est mathématiquement acceptable que libellé en sous : 2 x 61 débris donnent 122 ; chaque débris valant 4 sous donne la somme de 488 sous valant un peu plus de 24 florins.

65 Le texte porte *in de quille*, nom qu'il faut identifier à la *Dordtsche Kil*, rivière reliant la Vieille Meuse, à hauteur de Dordrecht, au Hollands Diep, grand bras de mer permettant de rejoindre via la province maritime de Zélande l'estuaire de l'Escaut.

66 Lillo, province et arrondissement d'Anvers, sur l'estuaire de l'Escaut au nord d'Anvers.

67 Fort La Perle/De Perel, à Kallo, sur l'estuaire de l'Escaut au nord d'Anvers.

68 Fort Sint-Philips, province et arrondissement d'Anvers, sur l'estuaire de l'Escaut au nord d'Anvers.

69 Somme précédée d'une rature illisible.

70 Willebroeck, province d'Anvers, arrondissement de Malines, sur le Rupel, affluent de l'Escaut, à 10 km au sud d'Anvers. Willebroeck est le lieu où le canal éponyme partant de Bruxelles en longeant la Senne à l'ouest, rejoint le Rupel et se connecte à Anvers via l'Escaut.



Pour les frais afin d'obtenir ma lettre de tonlieu . . . . .	1-10
.....	
163-7	2229-5
Pour le halage des chevaux [sur le canal] et les lettres pour le passage des écluses ( <i>sasbriven</i> ) . . . . .	15-15
Pour un cheval en plus. . . . .	0-14
Aux débardeurs pour le déchargement du bateau. . . . .	14-14
Pour conduire ou porter [la marchandise] du bateau jusqu'à sa maison, <i>het Slottien</i> <sup>71</sup> , par le <i>Mestbaeck</i> <sup>72</sup> . . .	22-14
.....	
.....	<sup>73</sup> 2283-2
Note bene. L'achat s'élève à 2026-18, les frais à 236-0, c'est 11,5 % sans les droits d'entrée dans les Pays-Bas Espagnols.	

## Annexe B (Fig. 5)

*Pour travailler le bois en l'extrayant*

[Manuscripts divers, n° 1672, document volant intitulé *Nota. Om buyten te timmeren*]

*Sans date (1683-1714)*

Pour travailler le bois en l'extrayant [d'une pièce plus importante]<sup>74</sup>, on doit disposer d'une scie, d'un cou-teau tranchant<sup>75</sup>, d'un ciseau<sup>76</sup>, d'un rabot, de 3 à 4 forets et d'une pointe à tracer<sup>77</sup> ; item, de 2 à 3 fermoirs<sup>78</sup>,

71 Littéralement « Le petit château », demeure de François Ansillon installée sur un terrain adossé aux remparts de la seconde enceinte, dans le quartier des Quais. Le domaine était encore la propriété des Ansillon en 1775, lorsque le gouvernement autrichien acheta la demeure et son terrain pour y installer une caserne (qui porta ensuite le nom de *Kazerne van Ansillon*, mais aussi de *Caserne du Petit Château*). Le site, remanié au cours du temps, se trouve aujourd'hui boulevard du Neuvième de Ligne 27, à 1000 Bruxelles (COLLECTIF 1994, p. 27). Voir fig. 4.

72 En marge de cette entrée : 53-7 [le 7 barrant un 17]  
24-2

Le *Mestbaeck* est un petit bassin du quartier des Quais tirant son nom du fait qu'il était situé à proximité de la fosse aux fumiers. Il forme un petit appendice du bassin principal juste après l'entrée du canal dans la ville par la porte du Rivage (Fig. 4).

73 La somme est barrée, puis réécrite.

74 C'est ainsi que nous comprenons *buyten*, en nous référant aussi aux expressions *om uyt een berdt te saghen*, *afcappen en dan uytstecken met de baytel*, *ander gaedt uyt te cappen* (deux fois).

75 Le texte porte *snaymes* qui insiste sur le caractère tranchant de l'outil. On pourrait songer à une plane. La description du travail donnée plus loin montre que l'artisan façonne une pièce qui est tirée d'une planche. Le terme tranchet pourrait être adopté, s'il ne renvoyait pas davantage à un outil de cordonnier. C'est pourquoi nous avons choisi cette périphrase pour insister sur le tranchant de l'outil qui caractérise le *scherp eyserken* que l'on voit au travail plus loin.

76 *Baltien* est un diminutif, ce qui amène à choisir, parmi les sens du mot, celui de ciseau plutôt que de hache ou hachette.

77 Le texte porte *elsen*, c'est-à-dire alène, poinçon, mais la suite met l'accent sur le traçage de repères dans le bois, ce qui fait exclure le sens d'alène, outil davantage lié aux métiers du cuir. Si ici, le sens de « pointe à tracer » semble s'imposer, plus loin (note 90), l'opération décrite conviendrait mieux à l'usage d'un poinçon.

78 On peut songer soit au fermoir pour travailler le bois qui est un ciseau permettant d'aller au fond d'une cavité ou d'une tranchée, pour en nettoyer les angles (il en existe de 2 mm à 40 mm de large), soit à l'outil également appelé *fermoer* que le *HISTORISCHE WOORDENBOEKEN. NEDERLANDS EN FRIES* définit comme un épaississement du ciseau venant s'appliquer entre le manche et le tranchant et qui sert à empêcher de pénétrer trop profondément dans le bois que l'on travaille et qui correspond à une virole (voir *ENCYCLOPÉDIE DE DIDEROT ET D'ALEMBERT*, vol. XII, p. 701b-702a et planches du tome II, planche I, boisselier, n° 5,6 et 7, planche II, n° 1 et 2 : voir : <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedia/>), ou à une butée de profondeur,

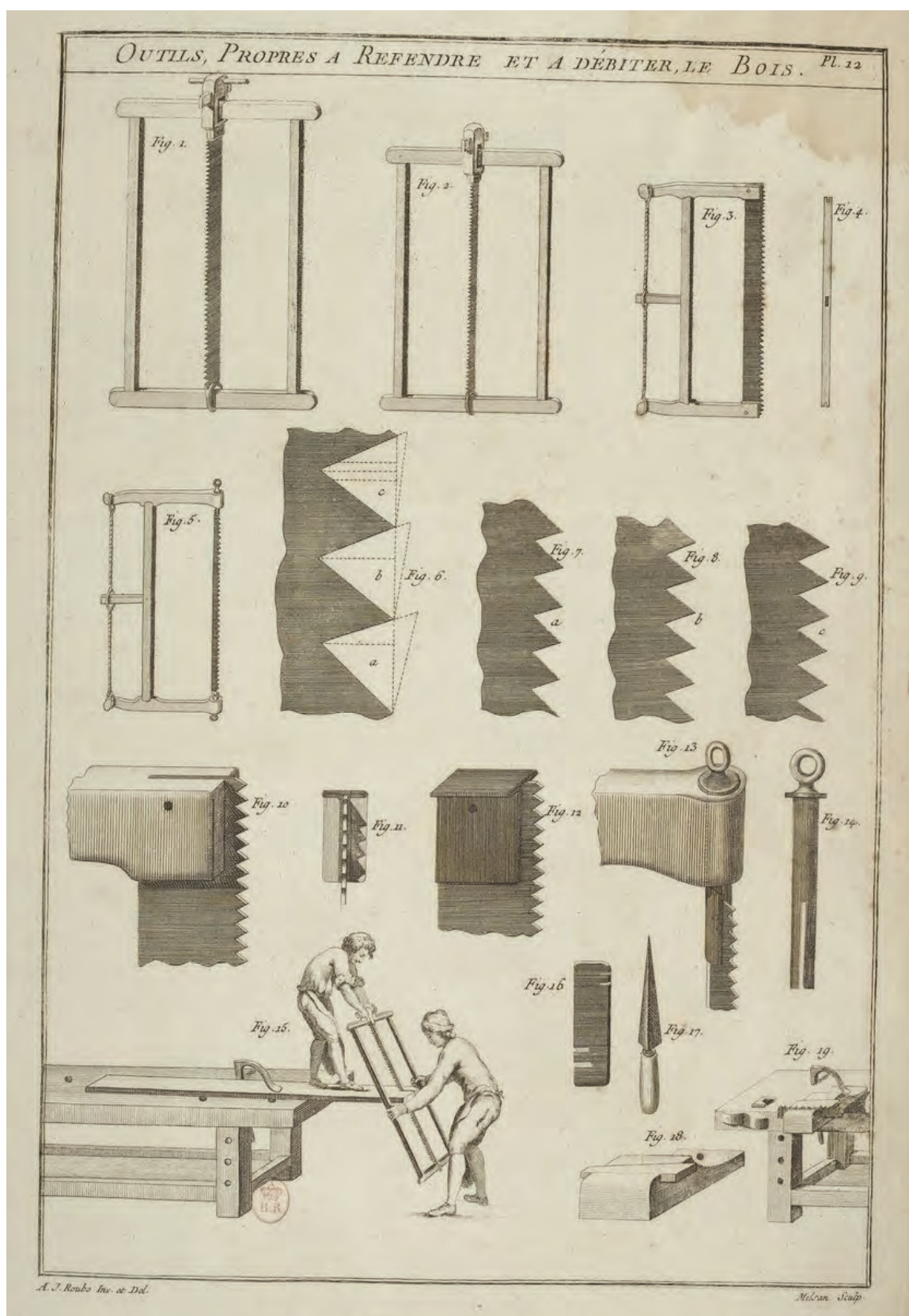


Fig. 5. Les outils pour refendre et débiter le bois, planche n° 12 tirée de André-Jacob Roubo, *L'art du menuisier*, vol. 1, Paris, 1769, Chez Saillant et Nyon.

d'un marteau en métal<sup>79</sup> et d'un maillet<sup>80</sup> ; d'une équerre et d'un instrument pour marquer, à savoir pour inciser<sup>81</sup> une marque dans le bois.

A un moment, apprendre à Castelayn<sup>82</sup> à raboter et à forer.

Pour scier des lattes rectilignes ou d'autres pièces à partir d'une planche<sup>83</sup>, on en mesurera la largeur au compas et on s'assurera de la rectitude de la longueur<sup>84</sup> au moyen d'un cordeau<sup>85</sup> ou en incisant une ligne<sup>86</sup>, que l'on marquera à la craie et on déterminera à la craie la longueur choisie.

Marquer de manière rectiligne une planche à la craie et à la pointe, la découper et la raboter.

On inclinera quelque peu la scie et on sciera selon la longueur. Ne pas commencer à scier avec une scie ordinaire à partir de l'autre côté.

Nota [bene] : quand on scie, on doit scier doucement de bout en bout.

On grattera<sup>87</sup> alors tout en long cette pièce avec un petit fer acéré<sup>88</sup> à l'épaisseur qu'elle doit avoir et alors on la rabotera de manière à ce qu'elle devienne lisse.

S'il fallait en travailler plusieurs dans la même planche, on marquera la première au moyen de l'équerre<sup>89</sup>, et on indiquera la largeur à la craie ; on déterminera la profondeur [à découper] en évidant<sup>90</sup> [le bois] et alors, à la scie on sciera aussi profondément [qu'indiqué] et on extraira la pièce au ciseau.

Pour ajuster une pièce avec une autre en respectant l'alignement<sup>91</sup>, on doit mettre l'équerre entre les deux pièces.

Pour dégager<sup>92</sup> un trou carré ou ovale ou d'une autre forme, on en dessinera d'abord le contour et puis on vrillera/forera en suivant l'intérieur de ce contour<sup>93</sup>, d'abord avec un(e) foret/vrille<sup>94</sup> fin(e), puis avec un(e) (plus) gros(se)<sup>95</sup> et après on dégagera ce trou<sup>96</sup> de l'autre, avec le ciseau, ce qui permettra de le faire de manière très lisse.

---

79 C'est-à-dire à tête en métal.

80 Littéralement : un marteau en bois.

81 Le terme *scrabben* signifie gratter, évider. Voir aussi note 87.

82 Un membre du personnel au service de Nicolas de Brouhoven. La formulation est sans équivoque, mais son sens pose question : peut-on imaginer que Nicolas de Brouhoven ait acquis une maîtrise technique suffisante pour assurer cet enseignement, ou entend-il « faire apprendre » à Castelayn par un homme de métier ?

83 *uyt* semble indiquer qu'on les dégage de l'épaisseur de la planche.

84 C'est ainsi qu'il faut rendre *reghte*, nous semble-t-il.

85 Le document porte *coer*, mais ce mot désigne une forme de guérite. Nous pensons que Nicolas de Broehoven a voulu écrire *coerde*, qui peut signifier corde, mais est plus fine que *touw* ; cordeau semble le mot exact, et dans ce cas *ray* s'expliquerait facilement.

86 C'est ainsi que nous rendons *ray*, dont les dictionnaires insistent sur le sens immatériel.

87 *Scrabben* : gratter, ici amincir.

88 Nicolas de Broehoven n'est pas plus précis dans la désignation de l'outil. Faut-il considérer que ce *scherp eyserken* correspond au *snaymes* de la première ligne ? L'usage qu'il décrit suggère l'usage d'une plane.

89 On en déterminera ainsi l'épaisseur.

90 Nicolas de Brouhoven utilise tantôt *scrabben*, tantôt comme ici *afscrabben*. Ici, *afscrabben* est une opération préliminaire au sciage. L'artisan « gratte » c.-à-d. évide le bois en un endroit à la profondeur souhaitée, ce qui sert de guide et de repère pour le sciage. L'opération peut se faire soit avec une pointe à tracer, soit plutôt avec un poinçon. Le début du texte ne cite que le terme *elsen*, qui peut aussi bien signifier pointe à tracer que poinçon. Il subsiste donc un doute pour savoir lequel de ces deux instruments est mis en œuvre.

91 C'est ainsi que nous rendons *reght*. Il y a deux possibilités : soit superposer les deux pièces, soit les ajuster à angle droit, ce qui semble le plus probable.

92 Nicolas de Brouhoven a d'abord écrit *uyt te boeren* qu'il a biffé, montrant l'importance du travail à la vrille dans cette opération.

93 C'est ainsi que nous rendons *rontsom*.

94 Nicolas de Brouhoven écrit *klyn* qui doit, selon toute vraisemblance, se traduire par fine.

95 Nicolas de Brouhoven écrit *grootte* qui doit, selon toute vraisemblance, se traduire par plus grosse.

96 Nicolas de Brouhoven écrit *gaedt*, trou, mais cela correspond au volume du bois à enlever.

Et après [pour] façonner le bois qui doit s'y adapter, dessiner avec précision la face inférieure et de côté [comme l'indique la figure H<sup>97</sup>] et lorsque le bois est ainsi marqué, scier en suivant le contour aussi profondément qu'il doit être.

## Annexe C

*Tarif des prix à payer pour le sciage de bois au nouveau moulin à vent que le Domaine vient d'édifier à Vleurgat (sous Ixelles, au sud-est de Bruxelles) pour encourager la commercialisation des arbres vendus en forêt de Soignes.*

*[Manuscrit divers, n° 1672, document imprimé intitulé Tauxatie. Van den saegh-loon voor het hout te saeghen...].*

*Bruxelles, 27 avril 1699.*

Taxation. Du prix du sciage pour le bois au moulin à scier de Sa Majesté à Vleurgat.

Parce que Sa Majesté a trouvé bon pour la nécessité de tous de faire ériger dans la forêt de Soignes, aux environs du lieu appelé *het Vleurgat*, un moulin à vent à scier (*Saegh-wint-molen*) et que le même se trouve capable de scier toutes sortes de bois, à savoir des poutres (*balcken*), solives (*rubben*), planches (*plancken*), lames de plancher (*delen*), lattes (*latten*) comme d'autres choses. De telle sorte que le président et les membres de la Chambre des Comptes de Sa Majesté en Brabant ont trouvé bon d'établir et régler comme ils le faisaient pour le profit et l'ordre, un prix raisonnable ou prix du sciage pour lequel tout un chacun sera accommodé, pour le sciage de son bois audit moulin, à la manière qui suit, à savoir pour :

Tout bois de chêne – poutres, solives, chevrons (*kepers*), planchettes (*riggels*<sup>98</sup>), planches épaisses (*platen*<sup>99</sup>), poutres de cloison (*scheirbalcken*<sup>100</sup>) et autres pièces semblables, il sera payé pour chaque lot de 100 pieds de solives mesurés avec certitude ..... 15 sous

Des planches en chêne d'un pouce [ca 2,5 cm] et de toute autre sorte de bardeaux (*bert*), pour 100 pieds mesurés avec une corde (*draet*), il sera payé ..... 14 sous

Des panneaux (*paneelen*) d'un demi-pouce de grosseur, 100 pieds mesurés à la corde [il sera payé]. ..... 1 florin 10 sous

Des lames pour planchers sciées, le lot de 100 pièces sera payé ..... 14 sous

Pour d'autres lattes de deux et trois pouces, l'une comme l'autre, le 100 pièces sera payé ..... 1 florin 8 sous

Du bois de cerisier sera payé pour chaque découpe. .... 6 sous

Ces prix tels qu'ils sont ci-devant présentés, à payer en main du Conseil et du Receveur général des Domaines de Sa Majesté au quartier de Bruxelles ou à celui qui par eux sera mandaté pour cela, le seront pour l'utilité de tout un chacun sans rien d'autre à payer. Ordonnant donc à tous ceux qui de quelque manière que ce soit pourraient être concernés à les régler en conséquence.

Fait à Bruxelles au bureau de la Chambre des Comptes en Brabant de Sa Majesté le 27 avril 1699. Était paraphée, *Bghe* v<sup>t</sup>. Signé *P.B. Richard*.

À Bruxelles, chez Eugène Henri Fricx, imprimeur de Sa Majesté. 1699.

<sup>97</sup> Malheureusement, la feuille comportant le croquis n'a pas été conservée.

<sup>98</sup> HISTORISCHE WOORDENBOEKEN. NEDERLANDS EN FRIES, sub verbo *regel* : planchette ou latte de faible largeur et longueur, dont le mot dérive sur latin *regula*.

<sup>99</sup> *Ibid.*, sub verbo *plate* : planche d'une certaine taille, plus épaisse et plus large qu'une planche ordinaire.

<sup>100</sup> *Ibid.*, sub verbis *scheringe*, *scheringhout* : cloison, mur-écran, bois servant à ce travail.



## Annexe D (Fig. 6)

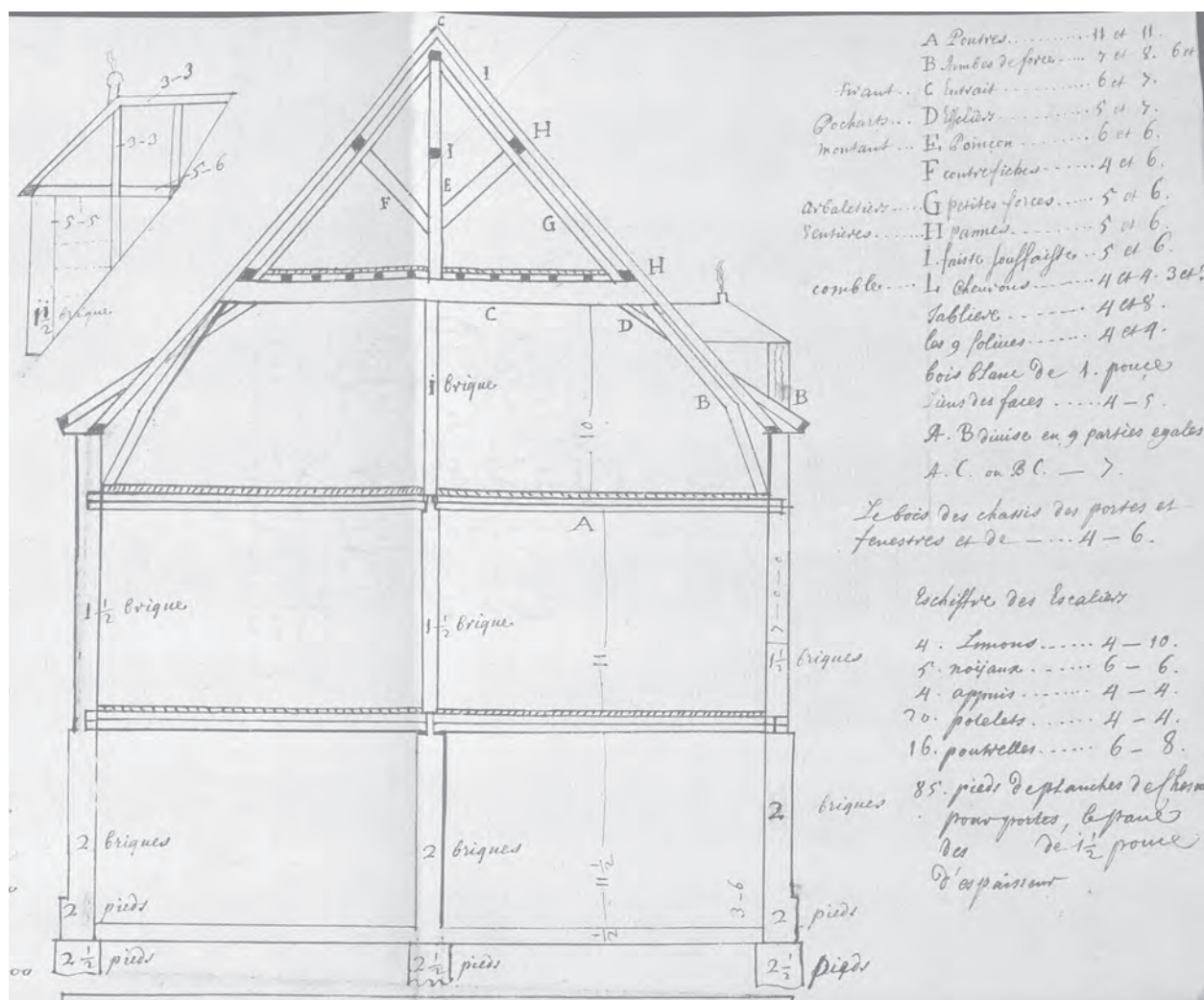


Fig. 6. Croquis de la main de Nicolas de Brouchoven représentant en coupe une maison avec ferme de charpente de comble légendée © Archives Générales du Royaume, Manuscrits divers, n° 1671, document inséré sans titre, entre les pages 15 et 16 primo.

## Bibliographie

AUBIN N.

1747, *Dictionnaire de la marine, contenant les termes de la navigation et de l'architecture navale*, Paris, chez Rolin.

ARCHIVES DE LA VILLE DE BRUXELLES, tableau n° 126 : liste de noms de personne extraits des archives, en ligne : [https://archives.bruxelles.be/sites/default/files/redact/txt/outils\\_compl/table\\_ndeg126.pdf](https://archives.bruxelles.be/sites/default/files/redact/txt/outils_compl/table_ndeg126.pdf)

BARNES G. et WILLIAMSON T.

2008, *Hedgerow History: Ecology, History and Landscape Character*, Macclesfield, Windgather Press.

BERNARD V., EPAUD F. et LE DIGOL Y.

2008, « Bois de haie, bois de bocage, bois d'architecture », dans ANTOINE A. et MARGUERIE D. (dir.), *Bocages et sociétés. Actes du colloque de Rennes (29-30 sept. 2004)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 1-18.

BETHUME K.

2001, *Gestion et entretien des bâtiments royaux dans les Pays-Bas autrichiens (1715-1794)*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.

BRISEUX C.-E.

1743, *L'art de bâtir des maisons de campagne*, tome 2, Paris, chez Prault père.

CHARRUADAS P.

2015, « Gérer et exploiter une grande forêt domaniale à l'ère préindustrielle. Soignes, une forêt capitale? », dans *Bruxelles Patrimoines*, n° 14, p. 6-15.

CHARRUADAS P. et DELIGNE C.

2019, « Cities hiding the Forests. Wood Supply, Hinterlands, and Urban Agency in the Southern Low Countries, Thirteenth to Eighteenth Centuries », dans SOENS T., SCHOTT D., TOYKA-SEID M. et DE MUNCK B. (dir.), *Urbanizing Nature. Actors and Agency (Dis)Connecting Cities and Nature Since 1500*, New York-Londres, Routledge, p. 112-134.

CHARRUADAS P. et SOSNOWSKA P.

2013, « Petit béguinage et architecture vernaculaire. Étude archéologique d'un pan-de-bois du xve siècle conservé dans l'actuel musée du Béguinage à Anderlecht », dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, n° 82, p. 5-44.

COLLECTIF

1994, *Le patrimoine monumental de la Belgique. Bruxelles*, vol. 1/tome C, Liège, Pierre Mardaga.

DE MECHELEER L.

2021, *Catalogue de la collection des manuscrits divers (ix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles)*, Bruxelles, Archives générales du Royaume.

DE RIJCK K., GHYSLS B., HOUTHUYS R., HUVENTE P., KESTEMONT P., LERNOUT G., MERCKX J. et MOERMAN J.

2018, *Het Hallerbos*, Halle, Natuurpunt Halle.

DE SCHRYVER R.

1965, *Jan van Brouhoven, graaf van Bergeyck, 1644-1725. Een halve eeuw staatskunde in de Spaanse Nederlanden en in Europa*, Bruxelles, Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten.

1985, « Bergeyck (Jean de Brouhoven, comte de) », dans *Biographie Nationale*, t. 44, Bruxelles, Académie royale de Belgique, c. 59-71.

DOURSTHER H.

1840, *Dictionnaire universel des poids et mesures anciens et modernes, contenant des tables des monnaies de tous les pays*, Bruxelles.

ENCYCLOPÉDIE DE DIDEROT ET D'ALEMBERT, Paris, 1751-1772, chez Briasson, David, Le Breton et Durand, en ligne : <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedia/>

GINZBURG C. et PONI C.

1981, « La micro-histoire », dans *Le Débat*, n° 17, p. 133-136.

GRELL C. et HALLEUX R.

2016, *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du xve siècle au xviii<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin.

HISTORISCHE WOORDENBOEKEN. NEDERLANDS EN FRIES, dictionnaire en ligne édité par l'Instituut voor de Nederlandse taal, Leyde : <http://gtb.inl.nl/search/>

HOFFSUMMER P. et WEITZ A.

2017, *Typologie de la charpente en région bruxelloise. Rapport d'analyse*, rapport d'étude inédit, Liège-Bruxelles, ULiège-IRPA, version 1.2 du 29 mars 2017.

KIRBY D. et HINKKANEN-LIEVONEN M.-L.

2000, *The Baltic and the North Seas*, Londres-New York, Routledge.

LABOULAIS I.

2015, « La fabrique des savoirs administratifs », dans PESTRE D. et VAN DAMME S. (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, vol. 1 : *De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, p. 446-463.

LA HIRE G.-P. de

1702, *L'art de charpenterie de Mathurin Jousse, corrigé et augmenté... de ce qu'il y a de plus curieux dans cet art, et des machines les plus nécessaires à un charpentier*, Paris, chez Thomas Moette.

LAMEERE J. et SIMONT H.

1910, *Recueil des ordonnances des Pays-Bas (1506-1700)*, t. 5 (2e série), Bruxelles, Commission royale pour la Publication des anciennes Lois et Ordonnances de Belgique.

MESANGE M.

1753, *Traité de charpenterie et des bois de toutes espèces*, Paris, chez Ch.-A. Jombert.

NAVE F. de

1993, *Anvers, un présent de l'Escaut. Le port d'Anvers à travers les siècles*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique.

NORTH M.

1996, « The export of timber and timber by-products from the Baltic region to Western Europe, 1575–1775 », dans *From the North Sea to the Baltic. Essays in Commercial, Monetary and Agrarian History, 1500–1800*, Ashgate, Variorum, p. 1-9.

PASSERON J.-C. et REVEL J.

2005, *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS.

PIOT C.

1872, « Brouchoven (Hyacinthe-Marie de) », « Brouchoven (Jean-Baptiste de) » et « Brouchoven (Jean de) », dans *Biographie Nationale*, vol. 3 (2e partie), Bruxelles, Académie royale de Belgique, c. 96-c. 102.

RICHELET P.

1707, *Den nieuwen ende grooten woorden-boeck der Nederlantsche ende Fransche taele*, Bruxelles, chez Judocus de Grieck.

ROUBO A.-J.

1769-1770, *L'art du menuisier*, 2 vol., Paris, Chez Saillant et Nyon.

SOSNOWSKA P., FRAITURE P. et CRÉMER S.

2016, « Contribution to the history of Brussels floorings (16th-19th centuries): Initial results of an archaeological and dendrochronological investigation », dans CHARRUADAS P., FRAITURE P., GAUTIER P., PIAVAUX M., SOSNOWSKA P., éd., 2016, *Between carpentry and joinery: Wood finishing work in European medieval and modern architecture*, Bruxelles, Institut royal du Patrimoine artistique, p. 78-111.

SOSNOWSKA P. et GOEMAERE E.

2016, « The reconstruction of Brussels after the bombardment of 1695. Analysis of the mechanisms of recovery of the city through a historical and archaeological study of the use of brick », dans *Construction History Journal. International Journal of the Construction History Society*, vol. 31, n° 2, p. 59-80.

STALLAERT K.-F.

1890, *Glossarium van verouderde rechtstermen, kunstwoorden en andere uitdrukkingen uit Vlaamsche, Brabantsche en Limburgsche Oorkonden. I. A-Huwen*, Leyde, Brill.

THOMAS C.

2014, *Le visage humain de l'administration. Les grands commis du gouvernement central des Pays-Bas espagnols (1598-1700)*, Bruxelles, Académie royale de Belgique.

TUSSENBROEK G. van

2015, « 'De droechste waegescotten, die ghij weet te becomen': de gedifferentieerde houtmarkt voor 1800 en de wisselwerking tussen aanbod, vraag en toepassing », dans *Bulletin KNOB (Koninklijke Nederlandse Oudheidkundige Bond)*, vol. 114, n° 3, p. 170-185.

VAN BELLE J.-L.

2011, « L'exploitation de la pierre dans la région bruxelloise et son impact sur le paysage. Un exemple (fin XVII<sup>e</sup>-début XVIII<sup>e</sup> siècle) », dans DIERKENS A., LOIR C., MORSA D. et VANTHEMSCHÉ G. (dir.), *Villes et villages. Organisation et représentation de l'espace. Mélanges offerts à Jean-Marie Duvosquel à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire*, Bruxelles, p. 821-839.

VANDENBULCKE A.

1992, *Le pouvoir et l'argent sous l'ancien Régime. La vénalité des offices dans les conseils collatéraux des Pays-Bas espagnols (seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle)*, Courtrai-Heule, UGA.

VEGIANO M. de

1779, *Suite du supplément au nobiliaire des Pays-Bas et du Comté de Bourgogne, 1661-1686*, Malines, chez P.J. Hanicq.

VEGIANO M. de (†) et HERCKENRODE J. (baron) de

1865, *Nobiliaire des Pays-Bas et du comté de Bourgogne*, vol. 1, Gand, Gyselinck.

VERLINDEN C. (éd.)

1965, *Dokumenten voor de geschiedenis van prijzen en lonen in Vlaanderen en Brabant. Documents pour l'histoire des prix et des salaires en Flandre et en Brabant*, vol. 2-1, Bruges, De Tempel.

WEITZ A.

2015, *Rapport d'Identification d'essence : ID029*, rapport d'étude inédit, Bruxelles, Institut royal du Patrimoine artistique.

2019, *Rapport d'Identification d'essence : ID063*, rapport d'étude inédit (2019.14147), Bruxelles, Institut royal du Patrimoine artistique.

WEITZ A. et CREMER S.

2018, *Rapport d'analyse dendrochronologique*, rapport d'étude inédit (2018.14006), Bruxelles, Institut royal du Patrimoine artistique.

WEITZ A. et GERRIENNE P.

2016, *Rapport d'identification d'essence : ID034*, rapport d'étude inédit (2016.13008 à 2016.13016), Bruxelles, Institut royal du Patrimoine artistique.





Cet ouvrage rassemble les contributions d'amis et collègues amateurs de patrimoine, archéologues, historiens et anciens élèves (clin d'œil particulier), tous aussi passionnés que l'est Patrick Hoffsummer, et qui ont tenu à participer à cette œuvre collective remise à l'occasion de sa retraite en qualité de Professeur de l'Université de Liège. Chacun a exploité un sujet qui le liait à de bons souvenirs et d'expériences passées avec lui. Ainsi, au travers de sept grands thèmes, les articles développent les intérêts communs partagés avec le récipiendaire : *Des hauts et des bois, Un sujet qui date, De briques et de broc, De fond en comble, Au feu !, Récits rocambolesques, Bon voyage !* Autant d'attentions qui reflètent la curiosité du Professeur Hoffsummer et l'importance qu'il porte au patrimoine.